Delphine de Vigan, Les heures souterraines: traduction d'un extrait et analyse traductologique

Koren, Manuel

Master's thesis / Diplomski rad

2021

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:669975

Rights / Prava: In copyright / Zaštićeno autorskim pravom.

Download date / Datum preuzimanja: **2024-03-28**

Filozofski fakultet
Sveučilišta u Zagrebu

Repository / Repozitorij:

ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences

zir.nsk.hr

dabar
DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJI

Université de Zagreb

Faculté de Philosophie et Lettres

Département d'Études romanes

Manuel Koren

Delphine de Vigan, Les heures souterraines : traduction d'un extrait et analyse traductologique

Mémoire de master

Master en langue et lettres françaises, filière traduction

Sous la direction de dr. sc. Marinko Koščec

Zagreb, septembre 2021

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Odjel za romanistiku

Manuel Koren

Delphine de Vigan, Podzemni sati: prijevod odlomka i traduktološka analiza

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Uz mentorstvo dr. sc. Marinka Koščeca

Zagreb, rujan 2021.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de master porte sur la traduction d'un extrait du roman *Les heures souterraines* de Delphine de Vigan, accompagnée par l'analyse traductologique et linguistique de notre traduction. Le mémoire est composé de deux parties. Dans la première, nous allons présenter une courte biographie de l'auteure, faire une description de l'œuvre dont nous avons traduit un extrait et proposer un bref aperçu des théories traductologiques. La deuxième partie commence par la traduction d'un extrait du roman, qui est suivie par une analyse traductologique basée sur les sept procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et par une analyse linguistique. Nous allons aussi mentionner la notion de la perte et de la compensation. Nous allons terminer notre mémoire par une conclusion qui porte sur les connaissances les plus importantes que nous avons acquises lors de notre travail.

Les mots clés : traduction, traductologie, analyse traductologique et linguistique, de Vigan

SAŽETAK

Ovaj diplomski rad sastoji se od prijevoda ulomka romana *Podzemni sati* Delphine de Vigan te traduktološke i lingvističke analize prijevoda. Rad je podijeljen na dva dijela. U prvom ćemo dijelu iznijeti kratku biografiju autorice, ukratko opisati djelo koje prevodimo i prikazati presjek traduktološke misli. Drugi dio rada sastoji se od prijevoda odabranog ulomka romana i traduktološkog komentara koji čine analiza utemeljena na sedam prevoditeljskih postupaka Vinaya i Darbeleneta i lingvistička analiza, a spomenut ćemo i pojmove gubitka i kompenzacije. Na kraju rada iznijet ćemo zaključak u kojemu ćemo navesti najbitnije spoznaje koje smo stekli tijekom pisanja ovog diplomskog rada.

Ključne riječi: prevođenje, traduktologija, traduktološka i lingvistička analiza, de Vigan

Table des matières

1. INTRODUCTION 1
2. AUTEURE 2
3. LES HEURES SOUTERRAINES 3
4. TRADUCTION ET TRADUCTOLOGIE 4
5. TRADUCTION 7
6. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE 37
6.1. Procédés linguistiques 37
6.1.1. Emprunt 37
6.1.2. Calque 39
6.1.3. Traduction littérale 40
6.1.4. Transposition 41
6.1.5. Modulation 42
6.1.6. Équivalence 43
6.1.7. Adaptation 45
6.2. Critiques 45
7. ANALYSE LINGUISTIQUE 47
7.1. Article 47
7.2. Pronoms personnels et pronom on 48
7.3. Préfixe -re itératif 49
7.4. Infinitif 50
7.5. Participe et gérondif 52
8. PERTE ET COMPENSATION 54
9. CONCLUSION 56
10. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE 57

1. INTRODUCTION

La traduction est une activité humaine qui existe depuis très longtemps. Elle nous permet d'entrer au contact avec de différentes cultures et d'acquérir de nouveaux savoirs. Elle est une recréation, car le traducteur réécrit un texte dans une autre langue, voire dans une autre culture. Pour faire cela, il doit disposer de nombreux savoirs culturels, linguistiques et traductionnels, mais aussi avoir le goût pour la traduction. Ce mémoire de master a pour but de présenter les fondements de la traduction littéraire et de la pensée traductologique, mais aussi d'élaborer une analyse traductologique et linguistique de notre traduction d'un extrait du roman *Les heures souterraines* de Delphine de Vigan.

Notre mémoire est composé de deux parties. Dans la partie théorique nous allons tout d'abord présenter l'auteure et le roman, dont nous avons traduit un extrait, et puis nous allons expliquer les notions de base de la traduction littéraire et de la traductologie. Nous allons aussi présenter quelques idées principales de la traductologie en nous focalisant sur des théoriciens français. Dans la partie pratique nous allons présenter notre traduction, et puis expliquer la théorie des procédés linguistiques de la traduction développée par Vinay et Darbelnet en donnant quelques exemples, mais nous allons aussi élaborer une courte critique de cette approche théorique. Ensuite, nous allons faire une analyse linguistique concernant quelques difficultés que nous avons rencontrées lors de notre travail traductionnel. La deuxième partie sera conclue par l'explication de deux termes que nous jugeons très importants : la perte et la compensation. Ce mémoire se terminera par la conclusion et la biographie.

2. AUTEURE

Delphine de Vigan est une romancière, scénariste et réalisatrice française née en 1966 à Boulogne-Billancourt. Depuis son enfance, elle est amoureuse de la littérature et rêve d'être écrivaine, mais ce rêve est mis à côté lorsqu'elle commence à travailler dans un institut de sondage. Cependant, elle n'abandonne pas son rêve et en 2001 elle publie son premier roman autobiographique, sous le pseudonyme Lou Delvig, *Jour sans faim.* Quatre ans plus tard, elle publie un recueil de nouvelles, *Les jolis garçons,* et son deuxième roman *Un soir de décembre*. En 2007 est apparu son troisième roman *No et moi* pour lequel elle a reçu le prix des libraires 2008 et le prix du Rotary International 2009. Après ce grand succès, en 2009 elle publie le roman *Les heures souterraines,* pour lequel elle a obtenu le prix des lecteurs de Corse. Deux ans plus tard, son roman le plus connu, *Rien ne s'oppose à la nuit*, voit le jour. C'est un succès immédiat et le roman est bien accueilli par le public ainsi que par les critiques. Elle obtient le prix du roman Fnac 2011, le prix du roman France Télévision 2011, le prix Renaudot de lycéens et le grand prix des lectrices de Elle. Après une pause de quatre ans, elle publie le roman *D'après une histoire vraie* pour lequel elle a reçu le prix Renaudot 2015 et le prix Goncourt de lycéens 2015. En 2018 apparaît son neuvième roman, *Les loyautés*, et un an plus tard un autre, *Les gratitudes*, voit le jour aussi. Son dernier roman, *Les enfants sont roi*, est sorti en 2021. Deux de ces romans ont été adaptés au cinéma, *No et moi* en 2010, réalisé par Zabou Breitman, et *D'après une histoire vraie* réalisé par Roman Polanski en 2017. En plus, Delphine de Vigan a écrit le scénario pour le film *Tu seras mon fils* de Gilles Legrand et pour le film *Damoclès* de Manuel Schapira. En 2015, elle a réalisé son propre film, *À coup sûr*.

Delphine de Vigan inclut souvent des éléments autobiographiques dans ses œuvres. Dans son premier roman *Jours sans faims* elle raconte sa propre expérience avec l'anorexie et dans le roman *Rien ne s'oppose à la nuit* elle s'est inspirée de la vie de sa mère et ses troubles mentaux pour créer le personnage principal. Elle aborde aussi le sujet du harcèlement au travail et des relations sexuelles dans *Les heures souterraines,* de l'alcoolisme dans *Les loyautés* ou bien du sans-abrisme dans *No et moi.*

3. LES HEURES SOUTERRAINES

Les heures souterraines ont été publiées en 2009 aux éditions Jean-Claude Lattès. Le lecteur suit deux récits qui, au niveau de l'histoire, n'ont rien en commun, mais les deux protagonistes, Mathilde et Thibault, partagent le même malheur. Mathilde, mère de trois garçons, travaille depuis huit ans dans une entreprise internationale, mais un jour, lors d'une présentation, tout change – elle devient victime du harcèlement au travail. Peu à peu, elle perd sa force de vie et ne sait pas comment en sortir. Thibault travaille pour les urgences médicales de Paris et incite une relation sexuelle avec Lila. Il tombe amoureux d'elle, mais il décide de la quitter, car elle ne répond pas de la même manière.

Mathilde et Thibault ne se connaissent pas. La seule chose qu'ils partagent c'est la souffrance. On peut dire qu'ils représentent deux êtres qui pourraient se croiser quelque part sans se rendre compte qu'ils partagent le même malheur. Le titre, *Les heures souterraines*, symbolise toutes ces heures qu'ils passent dans les transports, Mathilde dans le métro et les trains RER, et Thibault dans sa voiture. Pendant ce temps, Mathilde pense à sa situation au travail, et Thibault à Lila.

Ce roman aborde le thème des relations humaines – le premier récit parle des relations professionnelles entre Mathilde et ses collègues, et le deuxième de la relation entre Thibault et Lila. Elles ont un effet dévastateur sur les deux protagonistes. On aborde aussi des problèmes de la vie moderne, tels que la solitude dans une société qui tend à réduire les liens personnels, la dépression ou encore le monde de travail.

4. TRADUCTION ET TRADUCTOLOGIE

Qu'est-ce que traduire veut dire ? La plupart des gens en ont une idée fausse selon laquelle la traduction consiste à traduire un texte mot à mot à l'aide d'un dictionnaire bilingue. Cependant, les professionnels comprennent que la traduction est une activité humaine qui vise à transmettre un texte d'une langue à une autre. Taber explique que « la traduction consiste à reproduire de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style » (Taber 1972 : 55). Depuis plusieurs siècles, la traduction fait l'objet de nombreuses réflexions linguistiques, psychologiques, logiques et pédagogiques (Mounin 1963 : 10). Cependant, il faut attendre la seconde moitié du 20e siècle qu'une discipline dédiée aux pratiques de la traduction soit créée – on l'appelle traductologie (Rakova 2015 : 13). Après la Seconde Guerre mondiale, le monde de la traduction a subi deux évolutions cruciales. La première est le développement de *la traduction automatique,* qui aurait dû remplacer le traducteur, mais aujourd'hui, on s'intéresse plus à *la traduction assistée par ordinateur* qui vise à faciliter le travail du traducteur. La deuxième évolution concerne le développement de la traductologie, une discipline universitaire qui s'intéresse à l'étude et à l'analyse de la traduction, mais aussi aux processus cognitifs qui précèdent la traduction. (Pöckl 2016 : 24-25). Jean Pruvost (2003) propose deux sens du mot traductologie : d'une part, il s'agit d'une discipline qui étudie tous les aspects de la traduction et de l'autre, c'est une science qui étudie le processus de la traduction. Mounin souligne « que la traductologie est le fruit de la collaboration de beaucoup d'esprits » (Mounin, 1976 : 8) ce qui veut dire que la traduction entre en contact avec d'autres disciplines scientifiques telles que la linguistique, la littérature comparée, la psychologie, la sociologie, etc.

Aujourd'hui, il existe de nombreuses théories de la traductologie qui se focalisent sur un ou plusieurs aspects de la traduction. Dans les années 1950 et 1960 furent crées les approches linguistiques dont les représentants principaux sont Jean Darbelnet et Jean-Paul Vinay, selon lesquels le traducteur rapproche deux systèmes linguistiques différents et emploie plusieurs stratégies afin que le sens soit bien transmis (Vinay, Darbelnet, 1958 : 23). D'après Georges Mounin, la traduction est un contact de langues, de deux systèmes linguistiques différents et c'est la raison pour laquelle il se demande si elle n'est pas qu'une branche de la linguistique.

Vu qu'à cette époque-là la linguistique était une des sciences humaines les plus dominantes, il était tout à fait normal que Mounin approchait la traductologie à la pensée linguistique. Il pense aussi que le traducteur commet des fautes de traduction à cause des interférences linguistiques et culturelles entre la langue de départ et la langue d'arrivée. (Mounin, 1963 : 4-7). Il emploie le terme de l'intraduisible, qui est liée au relativisme linguistique, pour expliquer que la traduction a ses limites ce qui veut dire que la traduction n'est pas toujours possible (Mounin, 1963 : 277). Antoine Berman et Henri Meschonnic, appartenant aux approches idéologiques, cherchent à savoir si la traduction peut être idéologiquement motivée et à comprendre la différence entre *l'idéologie* et *la culture* d'une traduction (Rakova, 2015 : 129). Berman distingue deux types de traduction – ethnocentrique et hypertextuelle. La traduction ethnocentrique nous donne l'impression qu'il s'agit en fait d'un texte écrit dans la langue cible et pas d'une traduction. Elle doit produire la même impression sur le lecteur étranger que sur le lecteur d'origine. En revanche, la relation hypertextuelle unit deux textes dont un est antérieur à l'autre. Dans cette hypertextualité, il y a toujours un texte original et des textes dérivés (Berman, 1985 : 53-54). D'après Meschonnic, l'idéologie est bien présente dans la traduction. Le traducteur transmet l'idéologie dominante dans sa traduction, ce qui est un signe de l'impérialisme culturel qui vise à « modifier » d'une certaine façon le texte original pour qu'il soit absolument approprié à la culture d'arrivée. Par conséquent, on oublie l'importance de la traduction et des emprunts dans la culture (Meschonnic, 1972 : 51 ; Rakova, 2015 : 130). Ensuite, la théorie interprétative met l'accent sur le contexte et précise qu'il faut le prendre en compte lorsque l'on traduit un texte. Danica Seleskovitch explique qu'il faut tout d'abord comprendre le sens du texte, puis déverbaliser ou bien isoler les idées impliquées dans un énoncé et enfin reformuler le sens du texte dans la langue cible (Seleskovitch, Lederer, 1989 : 38). Jean Delisle y ajoute encore un processus – analyse justificative dont l'objectif est de vérifier si la traduction est bonne. Il se focalise sur l'analyse du discours qui nous permet de mieux comprendre la notion du sens, qui est le terme principal de cette théorie parce que c'est le sens que l'on devrait traduire (Rakova, 2015 : 147). La théorie du Skopos dit que la traduction est une activité humaine qui a pour but un produit spécifique – un texte traduit. D'après Hans Vermeer, les méthodes et les stratégies traductionnelles, qu'utilise le traducteur, sont définies par le but principal (le skopos) du texte à traduire. Il faut aussi prendre en compte le public pour lequel on traduit le texte (Reiß, Vermeer, 2014 : 90). Enfin, il faut mentionner aussi les théories sociologiques qui observent la traduction comme une activité inscrite dans l'espace social. Elles s'intéressent notamment au fait que la langue et la traduction ne sont jamais neutres et que les deux peuvent porter un sens implicite (Rakova, 2015 : 212).

Après notre traduction d'un extrait du roman *Les heures souterraines* de Delphine de Vigan, nous allons faire une analyse traductologique basée sur les sept procédés linguistiques de la traduction de Vinay et Darbelenet et présenter les critiques de cette théorie, ensuite nous allons faire une analyse linguistique des certains problèmes que nous avons rencontrés et enfin, nous allons parler de la perte et de la compensation en donnant quelques exemples.

5. TRADUCTION

La voix traverse le sommeil, oscille à la surface. La femme caresse les cartes retournées sur la table, elle répète plusieurs fois, sur ce ton de certitude : le 20 mai, votre vie va changer.	Glas presijeca san, lebdi na površini. Žena prelazi preko karata na stolu okrenutih prema dolje i sigurnim glasom ponavlja nekoliko puta: 20. svibnja, vaš će se život promijeniti.
Mathilde ne sait pas si elle est encore dans le rêve ou déjà dans la journée qui commence, elle jette un œil à la pendule du radio- réveil, il est quatre heures du matin. Elle a rêvé. Elle a rêvé de cette femme qu'elle a vue il y a quelques semaines, une voyante, oui, voilà, sans châle ni boule de cristal, mais une voyante quand même. Elle a traversé tout Paris en métro, s'est assise derrière les rideaux épais, au rez-de-chaussée d'un immeuble du seizième arrondissement, elle lui a donné cent cinquante euros pour qu'elle lise dans sa main, et dans les nombres qui l'entourent, elle y est allée parce qu'il n'y avait rien d'autre, pas un filet de lumière vers lequel tendre, pas un verbe à conjuguer, pas de perspective d'un après. Elle y est allée parce qu'il faut bien s'accrocher à quelque chose.	Mathilde ne zna je li još uvijek uronjena u san ili već počinje s danom, baca pogled na radio budilicu, četiri su sata ujutro. Sanjala je. Sanjala je ženu s kojom se susrela prije nekoliko tjedana, bila je to neka vidovnjakinja, koja, eto, nije imala ni maramu ni kuglu od kristala, ali je ipak vidovnjakinja. Prešla je metroom cijeli Pariz, sjela iza guste zavjese, u prizemlju neke zgrade u šesnaestom arondismanu, dala joj sto pedeset eura da joj čita iz dlana i brojeva koji je okružuju. Otišla je tamo jer joj ništa drugo nije preostalo, nikakav tračak svjetlosti da prema njemu stremi, nikakvo buduće vrijeme, nikakva perspektiva za dalje. Otišla je k njoj jer se čovjek mora na nešto osloniti.
Elle est repartie avec son petit sac qui se balançait au bout de son bras et cette prédiction ridicule, comme si c'était inscrit dans les lignes de sa paume, son heure de naissance ou les huit lettres de son prénom, comme si cela pouvait se voir à l'œil nu : un homme le 20 mai. Un homme au tournant de	Pokupila se odande s torbicom koja joj je visjela s ruke i s tim smiješnim proročanstvom, kao da je to upisano u crte njena dlana, u njen sat rođenja ili u osam slova njena prezimena, kao da se to može vidjeti golim okom: neki muškarac će se pojaviti 20. svibnja. Neki čovjek koji će je, na

sa vie, qui la délivrerait. Comme quoi on peut être titulaire d'un DESS d'économétrie et statistique appliquée et consulter une voyante. Quelques jours plus tard il lui est apparu qu'elle avait jeté cent cinquante euros par la fenêtre, un point c'est tout, voilà à quoi elle a pensé en visant d'un trait rouge les dépenses du mois sur son relevé de compte, et qu'elle se foutait pas mal de ce 2 0 mai, et des autres jours aussi, à ce rythme-là de toute façon. Le 20 mai est resté comme une vague promesse, suspendue au- dessus du vide. C'est aujourd'hui. Aujourd'hui, quelque chose pourrait se passer. Quelque chose d'important. Un événement qui inverserait le cours de sa vie, un point de disjonction, une césure, inscrite depuis plusieurs semaines à l'encre noire dans son agenda. Un événement majuscule, attendu comme un sauvetage en haute mer. Aujourd'hui, le 2 0 mai, parce qu'elle est arrivée au bout, au bout de ce qu'elle peut supporter, au bout de ce qu'il est humainement possible de supporter. C'est écrit dans l'ordre du monde. Dans le ciel liquide, dans la conjonction des planètes, dans la vibration des nombres. Il est écrit qu'aujourd'hui elle serait parvenue exactement là, au point de non-retour, là où plus rien de normal ne peut modifier le cours	prekretnici života, osloboditi. To samo pokazuje da se može imati diplomu iz ekonometrije i primijenjene statistike i svejedno ići vidovnjakinji. Nekoliko dana kasnije je shvatila da je, ni manje ni više, sto pedeset eura bacila u vjetar. Na to je pomislila kad je prolazila kroz bankovni izvadak i crvenom bojom podcrtavala troškove tog mjeseca, i na to da je boli briga za taj 20. svibanj i za sve ostale dane, u konačnici. No, 20. svibanj ostao je visjeti u zraku kao neko mutno obećanje. To je danas. Danas bi se nešto moglo dogoditi. Nešto bitno. Neki događaj koji će joj preokrenuti tok života, točka sjecišta, razdjelnica koju je prije nekoliko tjedana upisala crnom tintom u svoj rokovnik. Događaj pisan velikim slovom D, koji očekuje kao ozebao sunce. Danas, 20 svibnja, jer je došla do ruba, do ruba onoga što može izdržati, do ruba onoga što je čovjeku moguće izdržati. Upisano je u poredak svijeta. U tekuće nebo, u odnose među planetima, u vibracije brojeva. Upisano je da će danas doći upravo ondje, do točke bez povratka, ondje gdje više ništa normalno ne može promijeniti tok vremena, ondje gdje se ništa ne može dogoditi, a da ne prijeti jedinstvu, ne stavlja sve u pitanje. Nešto se

des heures, là où rien ne peut advenir qui ne menace l'ensemble, ne remette tout en question. Il faut que quelque chose se passe. Quelque chose d'exceptionnel. Pour sortir de là. Pour que ça s'arrête.	mora dogoditi. Nešto nevjerojatno. Da izađe odande. Da se to zaustavi.
En quelques semaines, elle a tout imaginé. Le possible et l'impossible. Le meilleur et le pire. Qu'elle serait victime d'un attentat, au milieu du long couloir qui relie le métro au RER une bombe exploserait, puissante, soufflerait tout, pulvériserait son corps, elle serait éparpillée dans l'air saturé des matins d'affluence, dispersée aux quatre coins de la gare, plus tard on retrouverait des morceaux de sa robe à fleurs et de son passe Navigo.	U nekoliko tjedana, sve je zamislila, I ono moguće i ono nemoguće. I ono najbolje i ono najgore. Da će biti žrtva atentata, nasred dugog hodnika, koji povezuje pariški metro s lokalnom željeznicom, snažna će bomba eksplodirati, sve otpuhati, raznijeti joj tijelo, bit će razasuta u zraku zagušenim jutarnjim gužvama, porazbacana u sva četiri kuta kolodvorske zgrade, a kasnije će pronaći komadiće njenog pokaza i haljine na cvjetiće.
Ou bien elle se casserait la cheville, elle glisserait de manière stupide sur une surface graisseuse comme il faut parfois en contourner, brillante sur les dalles claires, ou bien elle raterait l'entrée de l'escalier roulant et se laisserait tomber, la jambe en équerre, il faudrait appeler les pompiers, l'opérer, visser des plaques et des broches, l'immobiliser pendant des mois, ou bien elle serait kidnappée par erreur, en plein jour, par un groupuscule inconnu. Ou bien elle rencontrerait un homme, dans le wagon ou au Café de la Gare, un homme qui lui dirait madame vous ne pouvez pas continuer comme ça, donnez- moi la main, prenez mon bras, rebroussez chemin, posez votre sac, ne restez pas debout, installez-vous à cette table, c'est fini, vous n'irez plus, ce n'est plus	Ili će slomiti gležanj, glupo se poskliznuti na nekoj masnoj površini, kakve ponekad moramo prekoračiti, sjajne mrlje na svijetloj pločici, ili će promašiti prvi korak na pokretnim stepenicama i pasti, istegnuti nogu, trebat će pozvati hitne službe, operirati je, ugraditi pločice i fiksatore, imobilizirati je na nekoliko mjeseci, ili će je netko greškom oteti, usred bijela dana, neka grupica nepoznatih ljudi. Ili će u vagonu odnosno u kafiću na kolodvoru upoznati nekog muškarca, čovjeka koji će joj reći gospođo, ne možete više nastaviti tako, dajte mi ruku, uhvatite me ispod ruke, okrenite se i skinite svoju torbu, nemojte stajati, sjednite za ovaj stol, gotovo je, ne idete više tamo, ne možete više, borit ćete se, skupa ćemo se boriti, bit ću uz vas. Neki muškarac ili žena, nebitno, u

possible, vous allez vous battre, nous allons nous battre, je serai à vos côtés. Un homme ou une femme, après tout, peu importe. Quelqu'un qui comprendrait qu'elle ne peut plus y aller, que chaque jour qui passe elle entame sa substance, elle entame l'essentiel. Quelqu'un qui caresserait sa joue, ou ses cheveux, qui murmurerait comme pour soi-même comment avez-vous fait pour tenir si longtemps, avec quel courage, quelles ressources. Quelqu'un qui s'opposerait. Qui dirait stop. Qui la prendrait en charge. Quelqu'un qui l'obligerait à descendre à la station précédente ou s'installerait en face d'elle au fond d'un bar. Qui regarderait tourner les heures sur l'horloge murale. À midi, il ou elle lui sourirait et lui dirait : voilà, c'est fini.	konačnici. Netko tko bi razumio da ona više ne može ići tamo, da svakim danom koji prolazi izjeda svoju suštinu, svoju esenciju. Netko tko bi je milovao po obrazu ili po kosi, tko bi jedva čujno šaputao kako ste uspjeli izdržati tako dugo, odakle ta hrabrost, ta snaga. Netko tko bi se suprotstavio. Tko bi rekao stop. Tko bi se pobrinuo za nju. Netko tko bi je prisilio da siđe na idućoj stanici ili bi se smjestio nasuprot nje u stražnjem dijelu nekog kafića. Tko bi gledao kako se kazaljke miču na zidnom satu. U podne, on ili ona, bi se nasmiješili i rekli: evo, gotovo je.
C'est la nuit, la nuit d'avant ce jour attendu malgré elle, il est quatre heures du matin. Mathilde sait qu'elle ne se rendormira pas, elle connaît le scénario par cœur, les positions qu'elle va adopter l'une après l'autre, la respiration qu'elle tentera d'apaiser, l'oreiller qu'elle calera sous sa nuque. Et puis elle finira par allumer la lumière, prendra un livre auquel elle ne parviendra pas à s'intéresser, elle regardera les dessins de ses enfants accrochés aux murs, pour ne pas penser, ne pas anticiper la journée, ne pas se voir descendre du train,	Noć je, noć prije tog dana koji je nevoljko očekivala, četiri su sata ujutro. Mathilde zna da neće ponovno zaspati, scenarij zna na pamet, položaje koje će zauzeti jedan za drugim, disanje koje će nastojati smiriti, jastuk koji će uglaviti ispod vrata. Naposljetku će upaliti svjetlo, uzeti u ruke knjigu koja joj neće uspjeti probuditi interes, gledat će crteže svoje djece na zidu, da ne misli, da ne iščekuje dan, da ne zamišlja kako silazi s vlaka, da ne zamišlja kako kaže dobar dan s porivom da viče, da ne zamišlja kako ulazi u dizalo,

ne pas se voir dire bonjour avec l'envie de hurler, ne pas se voir entrer dans l'ascenseur, ne pas se voir avancer à pas feutrés sur la moquette grise, ne pas se voir assise derrière ce bureau.	da ne zamišlja kako korača tihim korakom po sivom tepihu, da ne zamišlja kako sjedi za radnim stolom.
Elle étire ses membres un à un, elle a chaud, le rêve est encore là, la femme tient sa paume tournée vers le ciel, elle répète une dernière fois : le 20 mai.	Povlači nogu jednu za drugom, vruće joj je, san je još uvijek tu, žena drži svoj dlan okrenut prema nebu, ponavlja posljednji put: 20. svibanj.
Il y a longtemps que Mathilde a perdu le sommeil. Presque chaque nuit l'angoisse la réveille, à la même heure, elle sait dans quel ordre elle va devoir contenir les images, les doutes, les questions, elle connaît par cœur les détours de l'insomnie, elle sait qu'elle va ressasser tout depuis le début, comment ça a commencé, comment ça s'est aggravé, comment elle en est arrivée là, et cet impossible retour en arrière. Déjà son cœur bat plus vite, la machine est en marche, la machine qui broie tout, alors tout y passe, les courses qu'elle doit faire, les rendez-vous qu'elle doit prendre, les amis qu'elle doit appeler, les factures qu'elle ne doit pas oublier, la maison qu'elle doit chercher pour l'été, toutes ces choses autrefois si faciles aujourd'hui devenues si lourdes.	Već dugo Mathilde ne može zaspati. Gotovo je svaku noć, u isto vrijeme, probudi tjeskoba, zna po kojem redoslijedu će morati zadržati prikaze, sumnje, pitanja, na pamet zna kojim tokom se razvija nesanica, zna da će ponavljati sve od samoga početka, kako je to počelo, kako se pogoršalo, kako je došla u tu situaciju, i kako je nemoguće vratiti se. Srce joj već brže lupa, stroj je uključen, stroj koji melje sve, i sve prolazi kroz njega, kupovina koju mora obaviti, sastanci koje mora odraditi, prijatelji koje mora nazvati, računi na koje ne smije zaboraviti, apartman koji mora potražiti za godišnji, sve one stvari koje su nekoć bile toliko lagane, a danas su toliko teške.

Dans la moiteur des draps elle parvient toujours à la même conclusion : elle ne va pas y arriver.	Dok leži na vlažnoj plahti, uvijek dođe do istog zaključka: neće uspjeti u tome.
Il ne va quand même pas pleurer comme un con, enfermé à quatre heures du matin dans une salle de bain d'hôtel, assis sur le couvercle des chiottes.	Sigurno neće plakati kao idiot zaključan u hotelskoj kupaonici u četiri sata ujutro, sjedeći na toaletnoj dasci.
Il a enfilé le peignoir encore humide que Lila a utilisé à la sortie de sa douche, il respire le tissu, y cherche ce parfum qu'il aime tant. Il s'observe dans le miroir, il est presque aussi blême que le lavabo. Sur le carrelage, ses pieds nus cherchent la douceur du tapis. Lila dort dans la chambre, les bras en croix. Elle s'est endormie après avoir fait l'amour, tout de suite après, elle s'est mise à ronfler doucement, elle ronfle toujours quand elle a bu.	Navukavši još uvijek mokar ogrtač, koji je Lila odjenula pri izlasku iz tuša, pomiriše tkaninu, traga za parfemom koji toliko voli. Promatra se u ogledalu, gotovo je blijed kao i lavabo. Stoji na pločicama, a gola mu stopala traže mekoću tepiha. Lila spava u sobi, prekriženih ruku. Zaspala je nakon što su vodili ljubav, odmah nakon, počela je nježno hrkati, hrče uvijek kada popije.
À l'entrée du sommeil, elle a murmuré merci. C'est ça qui l'a achevé. Qui l'a transpercé. Elle a dit merci. Elle dit merci pour tout, merci pour le restaurant, merci pour la nuit, merci pour le week-end, merci pour l'amour, merci quand il l'appelle, merci quand il s'inquiète de savoir comment elle va. Elle concède son corps, une partie de son temps, sa présence un peu lointaine, elle sait	Tren prije no što je pala u san, promrmljala je hvala. To je ono što ga je dokrajčilo. Ono što ga je probolo. Rekla je hvala. Kaže hvala za sve, hvala za restoran, hvala za noć, hvala za vikend, hvala za ljubav, hvala kad je nazove, hvala što se brine o tome kako je. Prepušta svoje tijelo, dio svojeg vremena, svoju pomalo udaljenu prisutnost, zna da on daje, a ona ništa ne pušta, ništa bitno.

qu'il donne et qu'elle ne lâche rien, rien d'essentiel.	
Il s'est levé avec précaution pour ne pas la réveiller, il s'est dirigé dans l'obscurité vers la salle de bain. Une fois à l'intérieur, il a sorti sa main pour allumer la lumière, il a refermé la porte.	Ustao je pažljivo da je ne probudi, krenuo u mraku prema kupaonici. Kad je ušao, pružio je ruku da upali svijetlo, zatvorio je vrata.
Tout à l'heure, quand ils sont rentrés du dîner, tandis qu'elle se déshabillait, elle lui a demandé :	Odjednom, kad su se vratili s večere, dok se razodijevala, upitala ga je:
— De quoi tu aurais besoin ?	- Što ti treba?
De quoi tu aurais besoin, qu'est-ce qui te manque, qu'est-ce qui te ferait plaisir, à quoi tu rêves ? Par une forme d'aveuglement provisoire ou d'irrévocable cécité, elle lui pose souvent ces questions. Ce genre de questions. Avec la candeur de ses vingt-huit ans. Ce soir, il a failli lui répondre :	Što ti treba, što ti nedostaje, što bi ti ugodilo, o čemu sanjaš? Kao u nekom privremenom ili nepovratnom slijepilu, svako malo mu postavlja ta pitanja. Taj tip pitanja. S nevinošću svojih 28 godina. Te večeri, samo što joj nije odgovorio:
— Me tenir à la rambarde du balcon et hurler à en perdre haleine, tu crois que ce serait possible ?	- Da se držim za ogradu balkona i vičem iz petnih žila, misliš li da je to moguće?
Mais il s'est tu.	No nije ništa rekao.
Ils ont passé le week-end à Honfleur. Ils ont marché sur la plage, traîné en ville, il lui a offert une robe et des nu-pieds, ils ont bu des verres, dîné au restaurant, ils sont restés allongés, rideaux tirés, dans les effluves mêlés de parfum et de sexe. Ils repartiront demain matin aux premières heures du jour, il la déposera devant chez elle, il appellera la	Proveli su vikend u Honfleuru. Šetali su po plaži, tumarali gradom, poklonio joj je haljinu i sandale, popili su nekoliko pića, večerali u restoranu, ostali su ležati, iza spuštenih zavjesa, u prožetim mirisima parfema i seksa. Krenut će natrag sutra ujutro u rane sate, odvest će je kući, nazvat će središnjicu, započet će s radnim danom bez

base, il enchaînera sur sa journée sans repasser chez lui, la voix de Rose lui indiquera une première adresse, au volant de sa Clio il ira visiter un premier patient, puis un second, il se noiera comme chaque jour dans une marée de symptômes et de solitude, il s'enfoncera dans la ville grise et poisseuse.	navraćanja kući, a Rosein će ga glas uputiti na prvu adresu i za volanom svoga Clia otići će k prvom pacijentu, potom idućem, utopiti se kao i svaki dan u plimi simptoma i samoće, utonut će u sivi i prašnjavi grad.
Des week-ends comme celui-ci, ils en ont vécu d'autres. Des parenthèses qu'elle lui accorde, loin de Paris et loin de tout, de moins en moins souvent.	Takve vikende već su proveli zajedno. To su predasi, daleko od Pariza i daleko od svega, koje mu poklanja, sve rjeđe i rjeđe
Il suffit de les regarder quand elle marche à côté de lui sans jamais l'effleurer ni le toucher, il suffit de les observer au restaurant ou à n'importe quelle terrasse de café, et cette distance qui les sépare, il suffit de les voir de haut, au bord d'une quelconque piscine, leurs corps parallèles, ces caresses qu'elle ne lui rend pas et auxquelles il a renoncé. Il suffit de les voir ici ou là, à Toulouse, Barcelone ou à Paris, dans n'importe quelle ville, lui qui bute sur les pavés et se prend les pieds dans le rebord des trottoirs, en déséquilibre, pris en faute.	Dovoljno ih je gledati kada hoda kraj njega, čak ni ovlaš ga ne dotičući, dovoljno ih je promatrati u restoranu ili na terasi nekog kafića i prostor koji ih razdvaja, dovoljno ih je vidjeti s visoka, na rubu nekog bazena, njihova paralelna tijela i dragosti koje mu ona ne uzvraća, a od kojih je odustao. Dovoljno ih je negdje vidjeti, u Toulouseu, u Barceloni ili u Parizu, u nebitno kojem gradu, i njega kako se spotače po pločniku i iznenada gubi ravnotežu na rubovima trotoara.
Parce qu'elle dit : qu'est-ce que tu es maladroit.	Zato što ona kaže: a baš si nespretan.
Alors il voudrait lui dire que non. Il voudrait lui dire avant de te rencontrer j'étais un aigle, un rapace, avant de te rencontrer je volais au-dessus des rues, sans jamais rien heurter, avant de te rencontrer j'étais fort.	A on bi joj najradije rekao da nije. Rekao bi joj bio sam kao orao, kao grabežljivac prije no što sam te upoznao, letio sam nad ulicama ne udarivši nikada ni u što prije no što sam te upoznao, bio sam jak prije no što sam te upoznao.

Il est comme un con à quatre heures du matin enfermé dans une salle de bain d'hôtel parce qu'il n'arrive pas à dormir. Il n'arrive pas à dormir parce qu'il l'aime et qu'elle s'en fout. Elle, offerte pourtant, dans l'obscurité des chambres.	Kao budala zatvoren je u četiri sata ujutro u hotelskoj kupaonici jer ne može zaspati. Ne može zaspati jer je voli, a nju boli briga za to. No, ona mu se ipak nudi u tami hotelskih soba.
Elle qu'il peut prendre, caresser, lécher, elle qu'il peut pénétrer debout, assise, à genoux, elle qui lui donne sa bouche, ses seins, ses fesses, ne lui oppose aucune limite, elle qui avale son sperme à pleine gorge.	Može je uzeti, maziti, lizati, može penetrirati u nju stojeći, dok ona sjedi, kleči, ona mu daje svoja usta, svoje grudi, svoju stražnjicu, ne postavlja mu nikakva ograničenja, guta mu spermu.
Mais en dehors d'un lit, Lila lui échappe, se dérobe. En dehors d'un lit elle ne l'embrasse pas, ne glisse pas sa main dans son dos, ne caresse pas sa joue, le regarde à peine.	No izvan kreveta, Lila mu bježi i izmiče. Izvan kreveta ga ne ljubi, ne klizi mu rukom po leđima, ne mazi ga po obrazima, jedva da ga gleda.
En dehors d'un lit, il n'a pas de corps, ou bien un corps dont elle ne perçoit pas la matière.	Izvan kreveta, nema tijelo, odnosno ima tijelo čiju materiju ona ne primjećuje
Elle ignore sa peau.	Ne mari za njegovu kožu
Il respire un par un les flacons posés sur le lavabo, lait hydratant, shampoing, gel douche, disposés dans une corbeille d'osier. Il se passe de l'eau sur la figure, s'essuie avec la serviette pliée sur le radiateur. Il fait le compte des moments passés avec elle, depuis qu'il l'a rencontrée, il se souvient de tout, depuis ce jour où Lila lui a pris la main, à la sortie d'un café, un soir d'hiver où il n'avait pas pu rentrer chez lui.	On miriše bočice na umivaoniku jednu za drugom, hidratantno mlijeko, šampon i gel za tuširanje, posložene u pletenoj košarici. Osvježuje si lice vodom, briše se ručnikom koji je preklopljen stajao na radijatoru. Razmišlja o trenucima koje je proveo s njom, otkad ju je upoznao, prisjeća se svega, od onog dana kada ga je Lila primila za ruku na izlasku iz kafića, jedne zimske večeri kada se nije mogao vratiti kući.
Il n'a pas cherché à lutter, même pas au début, il s'est laissé glisser. Il se souvient de	Nije se nastojao tome oduprijeti, čak ni na početku, pustio se da klizi. Svega se sjeća i

tout et tout concorde, va dans le même sens, s'il y réfléchit le comportement de Lila indique mieux que toutes les paroles son absence d'élan, sa manière d'être là sans y être, sa position de figurante, sauf peut-être une fois ou deux où il a cru, le temps d'une nuit, que quelque chose était possible, au-delà de ce besoin obscur qu'elle avait de lui. N'est-ce pas ce qu'elle lui avait dit, ce soir-là ou un autre : j'ai besoin de toi. « Est-ce que tu peux comprendre ça, Thibault, sans que cela relève de l'allégeance ou de la dépendance ? » Elle l'avait attrapé par le bras et elle avait répété : j'ai besoin de toi.	sve se slaže, ide u istom smjeru, a kad o tome promisli, Lilino ponašanje ukazuje bolje nego li sve riječi na nedostatak zanosa, način na koji je ona tu, a da nije tu, uloga statista koju igra, osim možda jednom ili dva puta kada je povjerovao, na jednu noć, da je nešto moguće, izvan te prigušene potrebe koju ima za njim. Nije li mu to rekla, te ili jedne druge večeri: trebam te. „Razumiješ li ti to, Thibault, a da to ne znači odanost ili zavisnost?" Uhvatila ga je za ruku i ponovila: trebam te.
Maintenant elle le remercie d'être là. En attendant mieux. Elle n'a pas peur de le perdre, de le décevoir, de lui déplaire, elle n'a peur de rien : elle s'en fout. Et contre ça, il ne peut rien. Il faut qu'il la quitte. Il faut que ça s'arrête. Il a suffisamment vécu pour savoir que cela ne se renverse pas. Lila n'est pas programmée pour tomber amoureuse de lui. Ces choses-là sont inscrites au fond des gens comme des données dans la mémoire morte d'un ordinateur. Lila ne le reconnaît pas au sens informatique du terme, exactement comme certains ordinateurs ne peuvent lire un document ou ouvrir certains disques. Il ne	Sada mu zahvaljuje što je tu. U iščekivanju nečeg boljeg. Ne boji ga se izgubiti, razočarati ga, ne svidjeti mu se, ničega se ne boji: boli je briga. A on, protiv toga, ne može ništa. Mora je napustiti. To se mora zaustaviti. Dovoljno je toga u života prošao da zna da se to neće preokrenuti. Lila nije programirana da se zaljubi u njega. Takve stvari su upisane u ljudsku srž kao podaci u trajnu memoriju računala. Lila ga ne prepoznaje u informatičkom smislu, baš kao što neka računala ne mogu otvoriti neki dokument ili prepoznati neke diskove. Ne odgovara njenim postavkama. Njenoj konfiguraciji.

rentre pas dans ses paramètres. Dans sa configuration.	
Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, quoi qu'il essaie de composer.	Što kod učinio, što god rekao, što kod pokušao napisati.
Il est trop sensible, trop épidermique, trop impliqué, trop affectif. Pas assez lointain, pas assez chic, pas assez mystérieux, Il n'est pas assez.	Previše je osjetljiv, previše ranjiv, previše emocionalan i previše ulaže u to. Nije dovoljno daleko, nije dovoljno šik ni dovoljno misteriozan. Nije dovoljan.
Les jeux sont faits. Il a suffisamment vécu pour savoir qu'il faut passer à autre chose, mettre un terme, sortir de là.	Kocka je bačena. Dovoljno je toga prošao u životu da zna kako mora prijeći na nešto drugo, staviti točku na i, izaći iz toga.
Il la quittera demain matin, quand le téléphone sonnera pour les réveiller.	Ostavit će je sutra ujutro, kad mobitel zazvoni da ih probudi.
Le lundi 2 0 mai, il lui semble que c'est une bonne date, quelque chose qui sonne rond.	Ponedjeljak 20. svibnja, čini mu se kao dobar datum, nešto što je okruglo.
Mais cette nuit encore, comme chaque nuit depuis plus d'un an, il se dit qu'il ne va pas y arriver.	No, te noći još jednom, kao i svake noći zadnjih godinu dana, pomisli da neće u tome uspjeti.
Longtemps Mathilde a cherché le point de départ, le début, le tout début, le premier indice, la première faille. Elle reprenait en ordre inversé, étape par étape, elle revenait en arrière, elle essayait de comprendre. Comment cela était arrivé, comment cela avait commencé. À chaque fois, elle parvenait au même point, à la même date :	Mathilde je dugo tražila polazišnu točku, početak, sam početak, prvi znak, prvi rasjed. Vraćala se u suprotnom smjeru, korak po korak, odlazila unatrag, pokušavala shvatiti. Kako je do toga došlo, kako je započelo. Svaki bi put došla do iste točke, istog datuma: ona prezentacija istraživanja jednog ponedjeljka ujutro krajem rujna.

cette présentation d'étude, un lundi matin, à la fin du mois de septembre.	
Au début de tout, il y a cette réunion, aussi absurde que cela puisse paraître. Avant ça, il n'y a rien. Avant ça, tout était normal, suivait son cours. Avant ça, elle était l'adjointe du Directeur Marketing de la principale filiale Nutrition et Santé d'un groupe alimentaire international. Depuis plus de huit ans. Elle déjeunait avec des collègues, allait à la gym deux fois par semaine, ne prenait pas de somnifères, ne pleurait pas dans le métro ni au supermarché, ne mettait pas trois minutes pour répondre aux questions de ses enfants. Elle allait à son travail comme tout le monde, sans vomir un jour sur deux en descendant du train.	Na samome početku je taj sastanak, toliko apsurdan da se to ne može ni zamisliti. Prije toga nema ničeg. Prije toga sve je bilo normalno, išlo svojim tokom. Prije toga bila je asistentica direktora marketinga glavne podružnice za prehranu i zdravlje jedne međunarodne prehrambene grupacije. Već više od osam godina. Ručala bi s kolegama, išla u teretanu dva puta tjedno, nije pila tablete za spavanje, nije plakala u podzemnoj željeznici ni u dućanu, nije joj trebalo tri minute da odgovori na pitanja svoje djece. Išla je na posao kao i svatko drugi ne povraćajući svaki drugi dan na izlasku iz vlaka.
Est-ce qu'il suffit de ça, une réunion, pour que tout bascule ?	Je li dovoljan jedan sastanak da sve to sruši?
Ce jour-là, Jacques et elle accueillaient un institut renommé, venu leur présenter les résultats d'une étude sur les usages et attitudes en matière de consommation de produits diététiques, qu'ils avaient commanditée deux mois plus tôt.	Tog su dana Jacques i ona ugostili jedan renomirani institut čiji su im predstavnici došli predstaviti rezultate jednog istraživanja o uporabi i stavovima prema konzumaciji dijetetskih proizvoda, koje su bili naručili dva mjeseca ranije.
La méthodologie avait fait l'objet de nombreux débats internes, en particulier le volet prospectif, sur lequel reposaient des choix d'investissement importants. Ils avaient finalement opté pour deux approches complémentaires, qualitative et quantitative, qu'ils avaient confiées au même prestataire.	Metodologija je bila predmet brojnih internih rasprava, a naročito prospektivni plan, o kojemu su ovisile velike investicijske odluke. U konačnici su se odlučili za dva komplementarna pristupa, kvalitativni i kvantitativni, koje su prepustili istome pružatelju usluga. Umjesto da za vođenje

Au lieu de désigner un responsable au sein de l'équipe pour prendre en charge le dossier, Mathilde avait préféré le suivre elle-même. Ils travaillaient pour la première fois avec cet institut dont les méthodes d'enquête étaient relativement nouvelles. Elle avait assisté aux réunions de groupe, s'était déplacée pour écouter les entretiens en face à face, elle avait testé elle-même les relances du questionnaire online, avait demandé, avant la synthèse, à disposer des tris croisés. Elle était satisfaite de la manière dont les choses s'étaient passées, elle en avait tenu Jacques informé, comme elle le faisait toujours lorsqu'ils travaillaient avec un nouveau partenaire. Une première date de restitution avait été fixée, puis une deuxième, au dernier moment Jacques les avait reportées toutes les deux au motif qu'il était débordé. Il tenait absolument à être là. Le montant du budget justifiait, à lui seul, sa présence.	predmeta imenuju odgovornu osobu unutar radne skupine, Mathilde je radije osobno držala sve pod okom. Prvi su put surađivali s tim institutom čije su ispitivačke metode bile relativno nove. Sudjelovala je na grupnim sastancima, putovala kako bi slušala razgovore licem u lice, sama je testirala follow-up online upitnika, zatražila, prije konačnog izvješća, usporedbu tabličnih podataka. Bila je zadovoljna načinom na koji su se stvari odvile, držala je Jacquesa u toku, kao što bi uvijek i radila kada bi surađivali s novim partnerom. Dogovoren je prvi datum prezentacije, potom drugi, a Jacques je u zadnji tren odgodio oba s obrazloženjem da je prezaposlen. Stalo mu je do toga da bude tamo. Iznos budžeta opravdavao je njegovu prisutnost.
Le jour de la restitution, Mathilde était arrivée en avance pour ouvrir la salle, vérifier que le projecteur fonctionnait et que le plateau des cafés avait bien été préparé. Le Directeur de l'Institut venait lui- même présenter les résultats. De son côté, Mathilde avait convié l'ensemble de l'équipe, les quatre chefs de produit, les deux chargés d'études et le statisticien. Ils s'étaient assis autour de la table, Mathilde avait échangé quelques mots avec le	Na dan prezentacije, Mathilde je stigla ranije kako bi otvorila dvoranu, provjerila radi li projektor i je li stol s kavom pripremljen. Direktor Instituta došao je osobno predstaviti rezultate. Mathilde je, sa svoje strane, pozvala cijelu radnu skupinu, četiri voditelja proizvoda, oba voditelja istraživanja i statističara. Nakon što su sjeli za stol, Mathilde je prozborila nekoliko riječi s direktorom

Directeur de l'Institut, Jacques était en retard. Jacques était toujours en retard. Il avait fini par entrer dans la salle, sans s'excuser, les traits tirés et le rasage approximatif. Mathilde portait un tailleur sombre et ce chemisier de soie claire qu'elle aime bien, elle s'en souvient avec une précision étrange, elle se souvient aussi de la manière dont l'homme était habillé, la couleur de sa chemise, la bague qu'il portait à l'auriculaire, le stylo qui dépassait de la poche de sa veste, comme si les détails les plus insignifiants avaient été inscrits dans sa mémoire, à son insu, avant qu'elle prenne conscience de l'importance de ce moment, de ce qui allait s'y produire, que rien ne pourrait réparer. Après les présentations d'usage, le Directeur de l'Institut avait commencé son exposé. Il maîtrisait parfaitement son sujet, ne s'était pas contenté de réviser une demi-heure plus tôt un dossier préparé par d'autres, comme cela arrivait souvent, il avait commenté la projection sans aucune note, dans un langage d'une exceptionnelle clarté. L'homme était brillant. Et charismatique. C'était rare. Il émanait de lui une forme de conviction qui forçait l'attention, cela s'était senti tout de suite, dans la qualité de l'écoute qui lui avait été accordée par l'équipe et l'absence de remarques en aparté qui parasitaient généralement ce genre de réunions.	Instituta, Jacques je kasnio. Jacques je uvijek kasnio. Uletio je u dvoranu ne ispričavši se, umorna lica i loše obrijan. Mathilde je nosila kostim tamne boje i onu bluzu od svijetle svile koju jako voli. Sjeća se toga neobično precizno. Sjeća se također kako je muškarac bio odjeven, boje košulje, prstena koji je nosio na malom prstu, kemijske olovke koja mu je virila iz džepa sakoa, kao da su joj se najbeznačajniji detalji utkali u pamćenje. Nije znala, prije no što je postala svjesna značaja tog trenutka, što će se dogoditi i da se ništa neće moći popraviti. Nakon što su predstavljeni rezultati o uporabi, direktor Instituta započeo je svoje izlaganje. Savršeno je vladao temom, vidjelo se da nije samo proveo pola sata listajući izvješće koje je netko drugi pripremo, kao što to često bude, nego je komentirao prezentaciju bez ijedne bilješke, jezikom nevjerojatne jasnoće. Čovjek je bio briljantan. I karizmatičan. Prava rijetkost. Iz njega je zračila uvjerljivost koja je plijenila pažnju, a to se odmah osjetilo u količini pozornosti kojom ga je radna skupina slušala i nedostatkom primjedaba koje bi inače ometale takve sastanke.

Mathilde avait regardé les mains de cet homme, elle s'en souvient, les gestes longs qui accompagnaient son propos. Elle s'était demandé d'où lui venait cet accent léger, à peine perceptible, cette note singulière qu'elle ne parvenait pas à identifier. Elle avait senti très vite que l'homme agaçait Jacques, sans doute parce qu'il était plus jeune, plus grand et au moins aussi bon orateur que lui. Elle avait senti très vite que Jacques se raidissait. Au milieu de l'exposé, Jacques avait commencé à montrer quelques signes d'impatience, soupirs ostentatoires et « oui, oui » prononcés à voix haute, supposés souligner la lenteur ou la redondance du propos. Puis il s'était mis à regarder sa montre de telle sorte que personne ne pût ignorer son impatience. L'équipe était restée impassible, on connaissait ses humeurs. Plus tard, alors que le Directeur présentait les résultats de l'étude quantitative, Jacques s'était étonné que leur significativité ne figurât pas sur les graphiques projetés. Avec une politesse un peu affectée, le Directeur avait répondu que seuls les résultats dont la significativité était supérieure à 95 % étaient présentés. À la fin de l'exposé, en tant que commanditaire de l'étude, Mathilde avait pris la parole pour remercier du travail fourni. Jacques se devait de dire un mot. Elle s'était tournée vers lui, avait croisé son regard et compris aussitôt que Jacques ne remercierait	Mathilde je promotrila čovjekove ruke, sjeća ih se, i duge geste koje su pratile njegovo izlaganje. Pitala se odakle mu taj lagani naglasak, jedva primjetljiv, taj poseban ton koji nije uspijevala identificirati. Vrlo je brzo primijetila da muškarac nervira Jacquesa, zasigurno jer je mlađi, viši i, u najmanju ruku, jednako dobar govornik. Ubrzo je osjetila da se Jacques ukočio. Usred izlaganja, Jacques je počeo pokazivati znakove nestrpljivosti: glasno je uzdisao i mrmljao „da, da" kako bi skrenuo pažnju na sporost ili suvišnost izlaganja. Zatim je počeo pogledavati na ručni sat na takav način da nitko nije mogao ignorirati njegovu nestrpljivost. Radna je skupina bila ravnodušna, poznati su im njegovi ispadi. Kasnije, dok je direktor predstavljao rezultate kvantitativnog istraživanja, Jacques se začudio što njihov značaj nije bio prikazan na projiciranim grafikama. Direktor je, pomalo usiljenom ljubaznošću, odgovorio da su prikazani samo oni rezultati čiji je značaj veći od 95%. Na kraju izlaganja, kao naručitelj istraživanja, Mathilde je preuzela riječ kako bi zahvalila za obavljeni posao. Jacques je trebao nešto reći. Okrenula se prema njemu, uhvatila njegov pogled i odmah shvatila da Jacques neće zahvaliti. U prošlosti ju je podučio koliko je bitno s vanjskim

pas. En d'autres temps, il lui avait appris combien il importait d'établir des relations de confiance et de respect mutuel avec les prestataires extérieurs.	suradnicima uspostaviti odnose povjerenja i uzajamnog poštenja.
Mathilde avait posé les premières questions, portant sur quelques points de détail, avant d'ouvrir l'échange.	Mathilde je postavila prva pitanja, koja su se odnosila na nekoliko detalja, prije nego što je otvorila raspravu.
Jacques avait pris la parole en dernier, les lèvres pincées, avec cette extrême assurance qu'elle lui connaissait bien et, une par une, avait démonté les recommandations de l'étude. Il ne remettait pas en question la fiabilité des résultats, mais les conclusions que l'Institut en avait tirées. C'était habile. Jacques connaissait parfaitement le marché, l'identité des marques, l'histoire de l'entreprise. Pourtant il avait tort.	Jacques je zadnji govorio. Stisnutih usana i ekstremnim samopouzdanjem, koje joj je bilo dobro poznato, srušio je sve ishode istraživanja. Nije propitkivao pouzdanost rezultata, nego zaključke koje je Institut na temelju njih donio. Bio je vješt u tome. Jacques je savršeno poznavao tržište, identitet marki, povijest poduzeća. No, bio je u krivu.
Mathilde avait pour habitude d'être d'accord avec lui. D'abord parce qu'ils partageaient un certain nombre de convictions, ensuite parce qu'il lui était apparu, dès les premiers mois de leur collaboration, qu'être d'accord avec Jacques était une position à la fois plus confortable et plus efficace. Il ne servait à rien de le prendre de front. De fait, Mathilde parvenait toujours à exprimer ses raisons et ses propres choix, parfois à le faire changer d'avis. Mais cette fois, l'attitude de Jacques lui avait paru d'une telle injustice qu'elle n'avait pu s'empêcher de reprendre la parole. Sur le ton de l'hypothèse, sans le contredire directement, elle avait expliqué en quoi il lui	Mathilde se inače slagala s njime. Prije svega jer su dijelili određen broj uvjerenja, a također jer je shvatila, već tijekom prvih nekoliko mjeseci njihove suradnje, da joj je ugodnije i učinkovitije slagati se sa Jacquesom. Nije imalo smisla suprotstavljati mu se. Mathilde bi, u stvari, uvijek uspjela iznijeti svoje razloge i izbore, ponekad čak i promijeniti njegovo mišljenje. No tog puta, Jacquesov nastup joj se učinio toliko nepravednim da nije mogla šutjeti. Nesigurnim je glasom, ne suprotstavljajući mu se izravno, objasnila zašto joj se čini da predložene orijentacije, s obzirom na razvoj

semblait que les orientations proposées, au regard des évolutions du marché et des autres enquêtes effectuées au sein du groupe, méritaient d'être étudiées.	tržišta i drugih provedenih istraživanja unutar radne skupine, zaslužuju biti razmotrene.
Jacques l'avait regardée, longtemps. Dans ses yeux, elle n'avait rien lu d'autre que de l'étonnement. Il n'avait pas renchéri. Elle en avait conclu qu'il s'était rendu à ses arguments. Elle avait raccompagné le Directeur de l'Institut jusqu'à l'ascenseur.	Jacques ju je dugo promatrao. U njegovim je očima vidjela samo zapanjenost. Više ništa nije rekao. Zaključila je da je prihvatio njene argumente. Otpratila je direktora Instituta do lifta.
Il ne s'était rien passé. Rien de grave. Il lui avait fallu plusieurs semaines pour revenir à cette scène, se la remémorer dans son intégralité, se rendre compte à quel point chaque détail restait présent à sa mémoire, les mains de l'homme, cette mèche de cheveux qui barrait son front lorsqu'il se penchait, le visage de Jacques, ce qui avait été dit, ce qui était resté dans le silence, les dernières minutes de la réunion, la manière dont l'homme lui avait souri, son expression de reconnaissance, la manière dont il avait ramassé ses affaires, sans empressement. Jacques avait quitté la salle sans le saluer.	Ništa se nije dogodilo. Ništa strašno. Trebalo joj je nekoliko tjedana da se prisjeti tog događaja, da ga prizove u cijelosti, da shvati u kojoj mjeri svi detalji ostaju utkani u njeno pamćenje, čovjekove ruke, onaj pramen kose koji mu je padao na čelo kad bi se sagnuo, Jacquesovo lice, ono što je rečeno, ono što je ostalo u tišini, posljednje minute sastanka, način na koji joj se muškarac nasmijao u znak zahvalnosti, način na koji je pokupio svoje stvari, bez žurbe. Jacques je izašao iz dvorane ne pozdravivši ga.
Plus tard, Mathilde avait demandé à Éric ce qu'il pensait de la façon dont les choses s'étaient déroulées : avait-elle été blessante, désobligeante, avait-elle dépassé les limites ?	Mathilde je kasnije pitala Érica što misli o tome kako su se stvari odvile: je li bila uvredljiva, neljubazna i je li prevršila mjeru? Éric joj je tihim glasom odgovorio da se tog

À voix basse, Éric lui avait répondu qu'elle avait agi ce jour-là comme aucun d'entre eux n'avait osé le faire, et c'était bien.	dana ponijela onako kako se nitko od njih nije usudio i da je to dobro.
Mathilde était revenue à cette scène parce que l'attitude de Jacques à son égard s'était modifiée, parce que plus rien ensuite n'avait été comme avant, parce qu'alors avait commencé un lent processus de destruction qu'elle mettrait des mois à nommer.	Mathilde se prisjetila tog događaja jer se Jacquesov stav prema njoj promijenio, jer više ništa nije bilo kao prije zato što je tada započeo spori proces uništenja koji je uspjela imenovati tek nekoliko mjeseci kasnije.
Mais à chaque fois revenait cette question : est-ce que cela suffisait, pour que tout bascule ?	No, svaki bi se put pojavilo isto pitanje: je li to zaista dovoljno da se sve sruši?
Est-ce que cela suffisait pour que sa vie tout entière soit engloutie dans un combat absurde et invisible, perdu d'avance ?	Je li to dovoljno da joj cijeli život utone u apsurdan i nevidljiv sukob koji je unaprijed izgubljen ?
Si elle avait mis si longtemps pour admettre ce qui se passait, l'engrenage dans lequel ils étaient entrés, c'est parce que Jacques, jusque-là, l'avait toujours soutenue. Ils travaillaient ensemble depuis le début, défendaient des positions communes, partageaient la même audace, un certain goût du risque et le même refus de céder à la facilité. Elle connaissait mieux que quiconque ses intonations, le langage de ses gestes, son rire de défense, sa façon de se tenir quand il était en position de force, son incapacité à renoncer, ses contrariétés, ses colères et ses attendrissements. Jacques avait la réputation d'avoir un caractère difficile. On le savait exigeant, sans nuances, et	Toliko joj je vremena trebalo da prizna što se događa, vrtlog u koji su zapali, zato što ju je Jacques dotada uvijek bio podržavao. Radili su zajedno od početka, branili zajednička stajališta, bili jednako smjeli, spremni na rizik i odbijali su ići lakšim putem. Poznavala je bolje nego itko njegovu intonaciju, značenje njegovih pokreta tijela, obrambeni osmijeh, stav koji je zauzimao kada bi bio u položaju moći, nemogućnost da odustane, njegove smetenosti, ljutitosti i raznježenosti. Jacques je imao reputaciju teškog karaktera. Poznavali su ga kao zahtjevnog, nepopustljivog i nerijetko odrješitog. Ljudi su ga se bojali, radije su se obraćali njoj nego njemu, no ipak su prepoznavali njegovu

souvent cassant. Les gens le craignaient, s'adressaient plus volontiers à elle qu'à lui, mais reconnaissaient sa compétence. Lorsque Jacques l'avait recrutée, elle n'avait pas travaillé depuis trois ans. Il l'avait choisie parmi les quelques candidats que la DRH avait sélectionnés. Elle était mère de trois enfants et vivait seule – situation qui, jusque-là, lui avait valu d'essuyer plusieurs refus. Elle lui en était redevable. Elle s'était vue associer à la définition du plan marketing, aux décisions majeures concernant l'élaboration des mix produits de chaque marque, à la veille concurrentielle. Peu à peu, elle s'était mise à lui écrire ses discours et à prendre en charge la gestion directe d'une équipe de sept personnes.	kompetentnost. Kada ju je Jacques zaposlio, bila je bez posla tri godine. Odabrao ju je među ostalih nekoliko kandidata koje je izdvojila služba za ljudske resurse. Bila je majka troje djece koja živi sama – ta joj je situacija dotada donosila samo odbijenice. Bila mu je dužna. Bila je uključena u definiranje marketinškog plana, u glavne odluke u vezi s razvojem paketa proizvoda za svaku marku, u nadziranje konkurencije. Postepeno je preuzela pisanje njegovih govora i izravno vođenje jedne sedmeročlane radne skupine
Ce jour-là, à la fin du mois de septembre, en l'espace de dix minutes, quelque chose avait basculé. Dans l'organisation précise et performante qui régissait leurs rapports, quelque chose s'était immiscé qu'elle n'avait ni vu ni entendu. Cela avait commencé le soir même, quand Jacques s'était étonné à voix haute, devant plusieurs personnes, de la voir partir à dix-huit heures trente, feignant d'oublier les nombreuses soirées qu'elle avait sacrifiées à l'entreprise pour préparer ses présentations Groupe et les heures passées chez elle à terminer des rapports.	Toga dana, na kraju rujna, u deset minuta, nešto se srušilo. U preciznu i uređenu organizaciji, koja je upravljala njihovim odnosima, uvuklo se nešto što ona nije ni vidjela ni čula. Počelo je iste večeri, kada se Jacques glasno zapanjio, pred nekoliko ljudi, vidjevši je kako odlazi u šest i trideset, pretvarajući se da zaboravlja mnoge večeri koje je žrtvovala i provela u firmi za pripremu njegovih prezentacija i sate koje je provela kod kuće završavajući izvješća.
Ainsi s'était enclenchée une autre mécanique, silencieuse et inflexible, qui n'aurait de cesse de la faire plier.	Tako se pokrenuo još jedan mehanizam, tih i nefleksibilan, koji je neće prestati savijati.

D'abord Jacques avait décidé que les quelques minutes qu'il lui consacrait chaque matin pour faire le point sur les priorités et les dossiers en cours constituaient une perte de temps. Elle n'avait qu'à se débrouiller seule, et le solliciter en cas de besoin. De même, il avait cessé de venir la voir dans son bureau en fin de journée, un rituel qu'il avait instauré depuis des années, une courte pause avant de rentrer chez lui. Sous des prétextes plus ou moins plausibles, il avait évité toute occasion de déjeuner avec elle. Il ne l'avait plus jamais consultée à propos d'une décision, avait cessé de se préoccuper de son avis, n'avait plus jamais fait appel à elle d'aucune manière.	Jacques je najprije odlučio da onih nekoliko minuta koje bi odvojio svakog jutra da je upozna s prioritetnim poslovima i tekućim predmetima predstavljaju gubitak vremena. Morala se sama snalaziti i moliti ga za pomoć u slučaju nužde. Isto tako, prestao je svraćati u njen ured na kraju radnog dana, ritual koji je uspostavio prije nekoliko godina, na kratku pauzu prije nego što se vrati kući. Pod više ili manje uvjerljivim izgovorima, izbjegavao je svaku priliku da ruča s njom. Više je nikada nije konzultirao prilikom donošenja neke odluke, prestao se zamarati njenim mišljenjem, nikad se više ni na koji način nije oslanjao na nju.
En revanche, dès le lundi suivant, il était venu à la réunion planning qu'elle animait chaque semaine avec l'équipe au complet, à laquelle il ne participait plus depuis longtemps. Il s'était assis de l'autre côté de la table, dans une position d'observation, sans un mot pour justifier sa présence, les bras croisés, le corps renversé sur sa chaise. Et puis il l'avait regardée. Dès la première fois, Mathilde s'était sentie mal à l'aise, parce que ce regard n'était pas un regard de confiance, mais un regard qui la jugeait, qui cherchait la faute.	S druge strane, od sljedećeg ponedjeljka, dolazio je na sastanak za planiranje koji je vodila svaki tjedan s cijelom radnom skupinom, a na kojem nije sudjelovao već dulje vrijeme. Sjeo je s druge strane stola, u položaju promatrača, bez ijedne riječi da opravda svoju prisutnost, prekriženih ruku, zavaljen u stolici. A zatim ju je gledao. Mathilde se, od prvoga puta, osjećala loše jer to nije bio pogled povjerenja, nego pogled koji ju je osuđivao, tražio grešku.

Puis Jacques avait réclamé le double de certains documents, s'était mis en tête de viser lui-même le travail des chargés d'études et des chefs produit, de relire les rapports et valider l'affectation des ressources sur les différents projets. Ensuite, en diverses occasions, il avait commencé à la contredire devant l'équipe, faisant mine de contenir une vague irritation ou l'air carrément exaspéré, puis devant d'autres personnes, lors des échanges réguliers qu'ils entretenaient avec les différentes Directions de l'entreprise.	Jacques je zatim zatražio kopiju određenih dokumenata, odlučio osobno nadgledati rad voditelja istraživanja i voditelja proizvoda, ponovno pročitati izvješća i potvrditi dodjelu resursa različitim projektima. Potom joj je počeo proturječiti, u različitim prilikama, pred radnom skupinom, izgledajući kao da suzdržava blagu iritaciju ili doslovno ogorčenost, a onda i pred drugim osobama tijekom uobičajenih razgovora koje su vodili s različitim voditeljima odjela u poduzeću.
Puis il s'était appliqué à remettre systématiquement ses décisions en question, à demander des précisions, réclamer des preuves, des justifications, des arguments chiffrés, à émettre des doutes et des récriminations.	Zatim je počeo sustavno propitkivati njene odluke, tražiti pojašnjenja, zahtijevati dokaze, opravdanja i brojčana obrazloženja te iskazivati sumnje i pritužbe.
Puis il était venu tous les lundis au planning de l'équipe.	Zatim je dolazio svakog ponedjeljka na sastanak o planiranju.
Puis il avait décidé de l'animer lui-même et, par conséquent, qu'elle pouvait s'occuper à autre chose.	Zatim ga je odlučio voditi osobno, što je značilo da se ona treba posvetiti nečemu drugome.
Elle avait pensé que Jacques reviendrait à la raison. Qu'il renoncerait à sa colère, laisserait les choses reprendre leur cours.	Mislila ja de će Jacques doći k sebi. Da će prekinuti s ljutnjom, pustiti da se stvari vrate svome toku.
Cela ne pouvait pas déraper, s'enrayer comme ça, pour rien. Cela n'avait aucun sens.	Stvari nisu mogle ispasti van kontrole, zablokirati samo tako, ni iz čega. To nije imalo nikakva smisla.
Elle avait essayé de ne pas modifier sa propre attitude, de mener à bien les projets qui lui avaient été confiés, de maintenir ses relations avec l'équipe malgré le sentiment de malaise	Pokušala je sačuvati svoj stav, dovršiti projekte koji su joj povjereni, održati odnose s radnom skupinom unatoč nelagodi koja se ustalila i nije prestajala rasti. Računala je na

qui s'était installé et ne cessait d'augmenter. Elle avait misé sur le temps, le temps qu'il faudrait à Jacques pour passer outre.	vrijeme, na vrijeme koje će Jacquesu trebati da prijeđe preko toga.
Elle n'avait relevé aucune de ses attaques – réflexions ironiques sur ses chaussures ou son nouveau manteau, remarques désobligeantes sur la date de ses congés de Noë l ou l'illisibilité soudaine de son écriture –, elle lui avait opposé un silence patient, indulgent.	Nije obraćala pažnju na njegove napade, ironične komentare o njenim cipelama ili njenom novom kaputu, zlobne primjedbe o datumu njenih Božićnih praznika ili iznenadnoj nečitljivosti njenog rukopisa – odgovorila mu je strpljivom i milostivom tišinom.
Elle lui avait opposé la confiance qu'elle avait en lui.	Odgovorila mu je povjerenjem koje je imala u njega.
Tout cela, peut-être, n'avait rien à voir avec elle. Jacques traversait une période difficile, éprouvait le besoin de retrouver ses marques, de reprendre la main sur les dossiers qu'il lui avait délégués depuis longtemps. Elle avait même imaginé qu'il était malade, une maladie tenue secrète qui le rongeait en silence.	Sve to možda nije imalo nikakve veze s njom. Možda je Jacques prolazio kroz teško razdoblje, možda se morao prilagoditi toj situaciji i preuzeti odgovornost nad spisima za koje ju je bio još davno zadužio. Zamislila je čak da je bolestan, da ga neka tajna bolest potiho izjeda.
Par refus de le trahir, elle ne s'était plainte à personne. Elle s'était tue.	Ne želeći ga iznevjeriti, nije se nikome požalila. Šutjela je.
Mais Jacques avait continué sur le même mode, chaque jour un peu plus agacé, lointain, brutal.	No, Jacques je nastavio istim tonom, svakog dana je bio sve uzrujaniji, ljući, udaljeniji i brutalniji.
Peu à peu, Mathilde avait dû admettre qu'en présence ou en l'absence de Jacques, les membres du service ne s'adressaient plus à elle de la même manière, qu'ils adoptaient maintenant avec elle ce ton contrit, emprunté, dès lors qu'il n'était pas loin, à l'exception	Mathilde je s vremenom morala priznati da joj se ostali službenici, bio Jacques prisutan ili ne, više ne obraćaju na isti način, da je oslovljavaju onim snuždenim i mučnim tonom, osim Érica čiji se stav prema njoj nije promijenio.

d'Éric dont l'attitude à son égard n'avait pas changé.	
Au mois de novembre, Jacques avait oublié de la convier à la présentation interne de la campagne de publicité que leur agence venait de réaliser pour le lancement d'un nouveau produit. Elle avait appris ce rendez-vous au dernier moment par la secrétaire de Jacques, s'était rendue in extremis dans le bureau du Directeur de la Communication. Elle avait frappé, les avait trouvés tous les deux assis sur le canapé en cuir, face à l'écran plat. Jacques ne l'avait pas regardée, l'autre l'avait saluée de loin. Aucun d'entre eux ne s'était levé ou décalé pour lui laisser une place. Mathilde était restée debout, les bras croisés, tout le temps que cela avait duré, le temps de passer et repasser les trois films, de comparer les images, la voix off et le montage. Ni Jacques ni le Directeur de la Communication ne lui avaient demandé son avis, ils s'étaient comportés tous les deux comme si elle était entrée par effraction ou par erreur et n'avait aucune raison d'être là.	U studenom, Jacques ju je zaboravio pozvati na interno predstavljanje promidžbene kampanje, koju je njihova agencija provela za stavljanje novog proizvoda na tržište. Saznala je za taj sastanak u zadnji tren od Jacquesove tajnice i požurila u ured direktora za komunikaciju. Pokucala je, vidjela ih obojicu kako sjede na kožnom kauču, nasuprot ravnoga ekrana. Jacques je nije pogledao, a drugi ju je iz daleka pozdravio. Nijedan od njih se nije pomakao ni ustao kako bi mogla sjesti. Mathilde je ostala stajati prekriženih ruku, cijelo vrijeme koliko je to trajalo, dok su stalno iznova gledali tri filma, uspoređivali slike, naraciju i montažu. Ni Jacques ni direktor za komunikacije nisu je pitali za mišljenje, obojica su se ponašali kao da je provalila ili slučajno ušla i da nema nikakva razloga biti ondje.
Ce jour-là elle avait compris que l'entreprise de destruction entamée par Jacques ne se limiterait pas à leur propre service, qu'il avait commencé à la discréditer ailleurs et avait tout pouvoir de le faire.	Tog je dana shvatila da se pothvat uništenja koji je Jacques započeo ne ograničava samo na njihov odjel, nego da ju je počeo diskreditirati i drugdje te da ima je svu moć da to i učini.
Après cet épisode, pendant plusieurs semaines, elle lui avait réclamé un entretien, par l'intermédiaire de sa secrétaire ou à	Nakon tog događaja, tijekom nekoliko tjedana, tražila je sastanak s njime, preko njegove tajnice ili svaki put kad bi se sreli na

chaque fois qu'elle l'avait croisé dans un couloir ou à la machine à café. Jacques avait refusé, sur un ton affable, remettant à plus tard, prétextant une semaine trop chargée.	hodniku ili kod aparata za kavu. Jacques je odbijao, ljubaznim glasom, odgađajući za kasnije, pod izgovorom da ima previše posla taj tjedan.
Au mois de novembre, elle avait fini par surgir dans son bureau sans frapper, avait refermé la porte derrière elle et réclamé des explications.	U studenom, pojavila se u njegovom uredu bez kucanja, zatvorila je vrata za sobom i zatražila objašnjenje.
Il ne voyait pas de quoi elle parlait. Vraiment pas. Tout était parfaitement normal. Il faisait son travail. Point. Elle était bien placée pour savoir le montant du budget annuel qu'il gérait, le nombre de choses sur lesquelles il intervenait ou qui reposaient sur lui. Il n'avait pas de temps à perdre avec ses états d'âme. Il avait mieux à faire. Il lui incombait de contrôler, de vérifier, de prendre les bonnes décisions. Elle était compliquée. Elle compliquait tout. Qu'est-ce qui lui prenait ? Avait-elle quelque chose à se reprocher ? Elle avait sans doute besoin de vacances, l'année avait été difficile, il était normal qu'elle s'essouffle. D'ailleurs elle avait l'air tendue. Fatiguée. Personne n'était indispensable, elle le savait bien, elle n'avait qu'à prendre quelques jours, elle y verrait plus clair.	Nije mu bilo jasno o čemu govori. Zaista nije. Sve je savršeno normalno. Obavlja svoj posao. Točka. Dobro je upoznata s iznosom godišnjeg budžeta kojim on upravlja i količinom stvari u koje je uključen ili koje ovise o njemu. Nema vremena na bacanje na njezine osjećaje. Ima pametnijeg posla. Na njemu je da kontrolira, provjerava i donosi dobre odluke. Komplicirana je. Sve komplicira. Što joj je došlo? Ima li si što predbaciti? Sigurno joj treba godišnji, godina je bila teška, normalno je da joj je ponestalo daha. Izgleda napeto. Umorno. Dobro zna da nitko nije neophodan, trebala si je samo uzeti nekoliko dana slobodno, vidjet će to puno jasnije.
Elle se souvient de sa voix, une voix qu'elle ne lui connaissait pas, dont il avait peine à contenir les accents de haine, une voix qui ne laissait pas de place à un juste retour des choses. Une voix qui la condamnait.	Sjeća se njegovog glasa, takav joj nije bio poznat, jedva je suspregnuo mržnju, glas koji je onemogućavao da se stvari jednostavno vrate na mjesto. Glas koji ju je osuđivao.

À partir de ce jour Jacques avait cessé de lui adresser la parole.	Od tog dana Jacques joj se prestao obraćati.
Mathilde n'avait pas pris de congés. Elle était restée de plus en plus tard au bureau, s'était mise à travailler le week-end. Elle s'était comportée exactement comme si elle était coupable, comme si elle devait réparer une faute grave ou faire ses preuves. Elle avait commencé à se sentir fatiguée, en effet, épuisée même, il lui avait semblé qu'elle travaillait moins vite qu'auparavant, de manière moins efficace. Peu à peu, elle avait perdu son aisance, son assurance. À plusieurs reprises, Jacques avait annulé des déplacements prévus avec elle, il était parti seul ou l'avait remplacée au dernier moment par quelqu'un d'autre. Il avait cessé de l'informer de ses échanges avec la Direction Générale, il avait commencé à oublier de lui fournir des documents, de la convier aux réunions, de la mettre en copie des mails importants. Il avait profité de son absence pour déposer sur son bureau des dossiers surmontés de consignes illisibles griffonnées sur des post-it, puis avait décidé de ne communiquer avec elle que par messagerie interne.	Mathilde nije uzela godišnji. Ostajala je sve dulje i dulje u uredu, počela je raditi vikendima. Ponašala se kao da je upravo ona kriva, kao da mora popraviti neki veliki kvar ili dokazati se nekome. Počela se osjećati umornom, a ustvari čak i iscrpljenom, činilo joj se da radi sporije nego prije, manje učinkovito. Pomalo je gubila lakoću i sigurnost u radu. U nekoliko navrata, Jacques je otkazao poslovna putovanja s njom, otišao bi sam ili je zamijenio nekim drugim u zadnji tren. Prestao ju je izvještavati o svojim razgovorima s izvršnim direktorom, počeo joj je zaboravljati dostaviti dokumente, pozivati je na sastanke, staviti je u popis primatelja važnih e-mailova. Iskoristio je njenu odsutnost kako bi joj na stol stavio spise punih nečitljivih uputa naškrabanih na papiriće, a potom je odlučio komunicirati s njom samo putem internog chata.
À cela s'était ajoutée une somme de petites choses insignifiantes, sans importance, qu'elle pouvait à peine décrire, qu'elle n'avait pas su raconter. La manière dont il la	Tome se pridodala hrpa malih nebitnih stvari, bez značaja, koje jedva da je mogla opisati, koje nije znala ispričati. Način na koji bi je pogledao kada bi se mimoišli, način na koji

regardait quand ils se croisaient, la manière dont il ne la regardait pas en présence des autres, la manière dont il lui passait devant pour la précéder, la manière dont il s'asseyait en face d'elle pour l'observer, et la porte de son bureau qu'il s'était mis à fermer à clé lorsqu'il partait plus tôt qu'elle.	ju ne bi gledao u prisustvu drugih, način na koji bi je zaobišao i hodao ispred nje, način na koji bi sjeo nasuprot nje da je promatra i vrata svojeg ureda koja je počeo zaključavati kad bi otišao prije nje.
Une somme de petites choses insidieuses et ridicules, qui l'avaient isolée chaque jour davantage, parce qu'elle n'avait pas su prendre la mesure de ce qui se passait, parce qu'elle n'avait pas voulu alerter. Une somme de petites choses dont l'accumulation avait détruit son sommeil.	Hrpa malih podmuklih, a smiješnih stvari, koje su je svakog dana sve više izolirale zato što nije mogla dokučiti što se događa, zato što nije htjela dići uzbunu. Hrpa malih stvari čije joj je nakupljanje uništilo san.
En l'espace de quelques semaines, Jacques était devenu un autre, un autre qu'elle ne connaissait pas.	U nekoliko tjedana, Jacques je postao druga osoba, osoba koju nije poznavala.
Parce qu'elle y a passé des nuits entières, parce qu'elle y est revenue des centaines de fois, elle est capable aujourd'hui de nommer ce qui lui arrive. Elle est capable d'en identifier les différentes étapes, le début et l'aboutissement. Mais c'est trop tard. Il veut sa peau.	Zato što je u tom stanju provela cijele noći, zato što se tog događaja prisjetila stotine puta, danas može imenovati što joj se događa. Može identificirati različite etape, početak i vrhunac. No, prekasno je. On je želi uništiti.

Le jour pénétrait par les rideaux entrouverts. Thibault s'est assis sur le rebord du lit, le corps tourné vers la chambre. Pendant quelques minutes il a regardé Lila dormir, ses cheveux emmêlés, ses paumes ouvertes, son corps soulevé au rythme de sa respiration. Le réveil téléphonique n'avait pas encore sonné. Lila n'avait pas bougé. Ou bien elle était revenue à cette position étale, offerte, dans laquelle il l'avait observée quelques heures plus tôt.	Dan je prodirao kroz odškrinute zastore. Thibault je sjeo na rub kreveta, tijelom okrenut prema sobi. Nekoliko je minuta promatrao Lilu kako spava, njenu zamršenu kosu, njene otvorene dlanove, njeno tijelo kako se miče u ritmu disanja. Budilica na mobitelu još uvijek nije zazvonila. Lila se nije pomakla. Ili se vratila u taj miran položaj ponuđenosti u kojem ju je promatrao nekoliko sati ranije.
Il n'avait pas fermé l'œil. Il avait passé le reste de la nuit à se retourner, avec cette sensation de manque ancrée à l'estomac. Ils n'étaient pas égaux. Ni dans le sommeil, ni dans l'amour.	Ni oka nije sklopio. Ostatak noći proveo je okrećući se u krevetu, s tim osjećajem u trbuhu da nešto nedostaje. Nisu bili jednaki. Ni u snu ni u ljubavi.
La longue chaîne en argent descendait entre ses seins, puis, sous le poids du pendentif, déviait vers la gauche : la larme lourde gisait sur les draps. Lila tenait ce bijou d'une autre histoire, n'en évoquait la valeur qu'à mots couverts. Thibault s'est approché de son épaule, puis de son cou, il a inspiré profondément. Une dernière fois : l'odeur de sa peau, la trace tenace de son parfum. Le visage de Lila était lisse, apaisé, il ne lui connaissait cette expression que dans le sommeil. Il a tendu sa bouche vers la sienne, au plus près, sans l'effleurer.	Dugi srebrni lanac spuštao se među njene grudi, a potom je, uslijed težine privjeska, zavijao ulijevo: teška suza ležala je na plahti. Lila je zadržala taj nakit od jedne druge ljubavne veze, čija se vrijednost dala naslutiti po njenim pomno odabranim riječima. Thibalut se približio njenom ramenu, zatim vratu, duboko je udahnuo. Posljednji put: miris njene kože, snažan trag njenog parfema. Lilino je lice bilo nježno, smireno, takvog je izraza bilo jedino kada je spavala. Nagnuo je svoja usta prema njezinima, što bliže moguće, ne dotaknuvši je.
Le doute s'est immiscé. Et s'il s'était trompé, depuis le début ? Et si ce n'était qu'une question de rythme, de langage ? Elle avait peut- être besoin de temps. Peut-être l'aimait-	Probudila se sumnja. Je li bio u krivu, od samoga početka? A što ako je samo stvar ritma ili jezika ? Možda joj treba vremena.

elle dans le silence, avec cette distance qui ne cédait que par à-coups, peut-être était-ce sa manière d'aimer, la seule dont elle était capable. Peut-être qu'il n'y avait pas d'autre preuve que celle-ci : leurs corps et leurs souffles, accordés.	Možda ga šutke voli, s onim odmakom koji bi iznenada popustio, možda je to njen način voljenja, jedini za koji je sposobna. Možda nema drugih dokaza: samo njihova tijela i njihovi dahovi, usuglašeni.
Le réveil a sonné. Il était six heures. Lila a ouvert les yeux, elle a souri. Pendant quelques secondes, il a cessé de respirer. Toujours étendue sur le dos, elle a commencé à caresser son sexe, le gland du bout des doigts, très doucement, sans le quitter des yeux. Son sexe a durci très vite, il a posé sa main droite sur sa joue, s'est levé, s'est enfermé dans la salle de bain. Quand il est revenu dans la chambre, Lila était habillée, elle avait rangé ses affaires en vrac dans son sac. Elle voulait se maquiller avant de partir, il est descendu pour régler la note, s'est installé dans la voiture, fenêtres ouvertes, il s'est répété qu'il allait y arriver.	Budilica je zazvonila. Bilo je šest sati. Lila je otvorila oči, nasmiješila se. Na nekoliko sekundi, prestao je disati. Još uvijek ispružena na krevetu, počela mu je vrhovima prstiju, veoma nježno, gladiti glavić penisa, ne prestajući ga gledati u oči. Penis mu se ukrutio veoma brzo, stavio je desnu ruku na njen obraz, ustao i zatvorio se u kupaonicu. Kada se vratio u sobu, Lila se odjenula, spakirala na brzinu svoje stvari u ruksak. Htjela se našminkati prije odlaska, sišao je platiti račun, sjeo je u auto, uz otvorene prozore ponavljajući u sebi da će uspjeti u svome naumu.
Il s'est souvenu de ce matin de novembre où il l'avait attendue en vain devant la station de taxi. Ces minutes qui avaient précédé son appel, les vingt fois où il avait regardé sa montre, son prénom enfin affiché sur l'écran de son portable et les mots qu'elle n'avait même pas pris la peine de prononcer. Ils devaient partir en week-end à Prague, il avait tout réservé.	Prisjetio se onog jutra u studenome kada ju je uzalud čekao ispred stajališta za taksi. Onih minuta koje su prethodile njenom pozivu, dvadeset puta je pogledao na sat, njezino se ime napokon ispisalo na ekranu mobitela i riječi koje se nije ni potrudila izgovoriti. Trebali su provesti vikend u Pragu, sve je bio rezervirao.

Il s'est souvenu d'une autre fois, une de ces nuits où il percevait combien elle était loin, réfugiée dans l'un de ces territoires intimes auxquels il n'avait pas accès, combien il aurait pu aussi bien ne pas être là et que pour elle, à l'autre bout du lit, cela n'aurait rien changé. En silence, il s'était rhabillé. Au moment où il avait enfilé ses chaussures, elle avait ouvert les yeux. Il avait expliqué. Il ne trouvait pas le sommeil, il allait rentrer chez lui, ce n'était pas grave, d'ailleurs rien n'était grave, au fond. Elle avait fait la moue. Au moment de partir, il avait pris son visage entre ses mains, il l'avait regardée, il avait dit : je t'aime, Lila, je suis amoureux de toi.	Prisjetio se još jedne noći kada je uvidio koliko je udaljena, skrivena u jedan od onih intimnih prostora kojima nije imao pristupa, da zapravo uopće ne mora biti ondje i da se za nju, na drugom kraju kreveta, ništa ne bi promijenilo da ga nema. U tišini, odjenuo se. U trenutku kada je obuo cipele, otvorila je oči. Objasnio je. Ne može zaspati, vratit će se kući, nije ništa ozbiljno, uostalom ništa nije istinski ozbiljno. Namrštila se. Kada je odlazio, primio ju je rukama za lice, pogledao je i rekao: volim te Lila, zaljubljen sam u teme.
Elle avait sursauté, exactement comme sous l'effet d'une gifle, elle s'était écriée : Ah non !	Skočila je, točno kao da je dobila šamar i uzviknula: Joj, ne!
Ce jour-là peut-être il avait compris que rien ne pourrait vivre ni grandir entre eux, rien ne pourrait s'étendre ni s'approfondir, et qu'ils resteraient là, immobiles, dans la surface molle des histoires éteintes. Ce jour-là peut-être il s'est dit qu'un jour il aurait la force de s'extraire et de ne jamais se retourner.	Tog je dana vjerojatno shvatio da ništa ne može ni nastati ni rasti iz njihovog odnosa, ništa se ne može proširiti ni produbiti i da će ostati nepomični, na mekoj površini ugaslih priča. Tog je dana vjerojatno pomislio kako će jednog dana smoći snage da se izvuče i nikada ne vrati.
Comme chaque jour depuis des semaines, le réveil sonne alors que Mathilde vient à peine de se rendormir. Elle s'étire sous les draps.	Kao i svakog dana već tjednima, budilica zvoni tek što je Mathilde jedva zaspala. Rasteže se pod plahtama.

C’est le pire, chaque matin renouvelé : l’instant d’effroi. Être allongée dans son lit et se rappeler ce qui l’attend. Le lundi, les jumeaux commencent leurs cours à huit heures, elle ne peut pas traîner. Mathilde se lève. Son corps est épuisé. Épuisé avant même de commencer. Son corps ne récupère plus, il s’est vidé de sa matière, de son énergie, son corps s’est transformé en poids mort. Elle allume la lumière, lisse le drap du plat de la main, tire la couette aux quatre coins. Ses gestes lui semblent lents, maladroits, comme si chacun de ses mouvements devait être pensé pour se produire au bon endroit, au bon moment. …	To je ono najgore, a taj trenutak užasa se javlja svakog jutra ispočetka. Ležanje u krevetu i prisjećanje na ono što je čeka. Ponedjeljkom, blizancima nastava počinje u osam sati, ne može se više razvlačiti. Mathilde ustaje. Tijelo joj je izmoreno. Izmoreno i prije nego što je započelo s danom. Njezino se tijelo više ne oporavlja, ispraznilo se od svoje materije, svoje energije, njeno se tijelo pretvorilo u mrtvu masu. Pali svjetlo, ravna plahtu dlanom, slaže poplun na krevetu. Pokreti koje radi čine joj se sporima i nespretnima, kao da svaka kretnja mora biti promišljena kako bi se odvila na dobrom mjestu, u dobrom trenutku. …

6. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

Stylistique comparée du français et de l'anglais de Vinay et Darbelnet est l'un des ouvrages les plus importants de la traductologie. Bien que ce livre, fondé sur des concepts linguistiques, soit considéré comme un manuel de traduction, il représente l'œuvre principale de la théorie élaborée par les deux auteurs. C'est en fait la première méthode de traduction ayant à la fois une base scientifique et un caractère pédagogique (Collombat, 2003 : 423).

6.1. Procédés linguistiques

Vinay et Darbelnet affirment que la traduction est un art, car il est possible de comparer plusieurs traductions d'un même texte. Le traducteur emploie plusieurs stratégies et méthodes traductionnelles afin qu'il puisse proposer une bonne traduction en rejetant celles qui sont mauvaises. C'est pourquoi il est possible d'avoir plusieurs traductions d'un seul texte. Les stratégies employées par le traducteur s'appellent *les procédés techniques de la traduction*. Comme l'on a déjà dit, ces procédés aident le traducteur dans ses démarches. Les deux auteurs ajoutent que le traducteur approche deux systèmes différents dont l'un est déjà réalisé (la langue de départ) et l'autre est potentiel (la langue d'arrivée) (Vinay, Darbelnet, 1960 : 46).

Tout d'abord, ils concluent qu'il est parfois possible de transmettre directement un message de la langue de départ à la langue d'arrivée en conservant son sens, mais il arrive souvent que l'on doive modifier le message pour que le sens soit bien transmis. Effectivement, c'est la différence entre la traduction directe et la traduction oblique (indirecte). Par conséquent, les trois premiers procédés (l'emprunt, le calque et la traduction littérale) appartiennent à la traduction directe, les autres quatre à la traduction oblique (la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation) (Vinay, Darbelnet, 1960 : 46-47). Maintenant, nous allons les expliquer l'un après l'autre en donnant des exemples issus de notre traduction.

6.1.1. Emprunt

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés par lequel le traducteur introduit un nouveau terme dans la langue d'arrivée. Par exemple, les mots appartenant à la gastronomie mexicaine, tels que *tortilla* ou bien encore *tequila* peuvent tout simplement se transmettre en français dans leur forme originale sans aucune perte. Certains mots étrangers sont déjà entrés dans le lexique de la langue d'arrivée et on se rend rarement compte qu'il s'agit en fait des

emprunts. On devrait faire plus d'attention aux emprunts nouveaux ou personnels. Il faut aussi faire la distinction entre l'emprunt direct d'une langue à une autre et l'emprunt indirect qui se fait par une ou plusieurs langues vectrices (Vinay, Darbelnet, 1960 : 47).

Tous les emprunts dans notre traduction sont des emprunts anciens qui ont trouvé leur place dans le lexique croate depuis longtemps. Maintenant, nous allons observer quelques exemples

1) Elle a traversé tout Paris en métro, s'est assise derrière les rideaux épais, au rez-de-chaussée d'un immeuble du seizième **arrondissement**…
   Prešla je metroom cijeli Pariz, sjela iza guste zavjese, u prizemlju neke zgrade u šesnaestom **arondismanu**…

Il n'existe aucun mot croate qui signifierait la même chose que le mot français *arrondissement*, c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de nous servir de l'emprunt *arondisman*.

2) Comme quoi on peut être titulaire d'un DESS d'**économétrie** et **statistique** appliquée et consulter une voyante.
   To samo pokazuje da se može imati diplomu iz **ekonometrije** i primijenjene **statistike** i svejedno ići vidovnjakinji.

L'économétrie et la statistique sont deux disciplines qui doivent leurs noms à la langue latine et sont donc considérées comme des mots internationaux. Ainsi, on peut les emprunter et créer des mots qui conviennent au système linguistique croate. Il s'agit donc des emprunts indirects parce que les deux mots sont empruntés au latin à travers le français.

3) Ou bien elle rencontrerait un homme, dans le **wagon** ou au Café de la Gare…
   Ili će u **vagonu** odnosno u kafiću na kolodvoru upoznati nekog muškarca…

Le mot *vagon* est un emprunt ancien dans la langue croate qui est bien présent dans de nombreuses langues indo-européennes, le français inclus.

4) Ils avaient finalement opté pour deux approches **complémentaires, qualitative** et **quantitative**, qu'ils avaient confiées au même prestataire.
   U konačnici su se odlučili za dva **komplementarna** pristupa**, kvalitativni i kvantitativni,** koje su prepustili istome pružatelju usluga.

Le mot *complémentaire* pourrait se traduire en croate par *dodatan,* mais nous avons décidé de le traduire par *komplementaran,* car il convient plus au contexte. Les adjectifs *qualitative* et *quantitative* appartiennent au lexique scientifique et vue que la plupart des mots

scientifiques sont internationaux, on peut les emprunter. En plus, les adjectifs *kvalitativan* et *kvantitativan* font déjà partie du lexique croate depuis longtemps.

5) …un **rituel** qu'il avait instauré depuis des années, une courte **pause** avant de rentrer chez lui.
…**ritual** koji je uspostavio prije nekoliko godina, na kratku **pauzu** prije nego što se vrati kući.

Bien qu'il existe un mot croate (*obred*) qui a à peu près la même signification que le mot *rituel*, nous avons décidé de le traduire par un emprunt qui existe déjà dans la langue croate, car il convient plus au contexte. Pour traduire le mot *pause* on peut employer aussi le nom *stanka,* mais il nous semble que personne ne le dirait dans ce contexte, nous l'avons donc traduit par l'emprunt *pauza*.

6.1.2. Calque

Le calque est une forme particulière de l'emprunt parce qu'on emprunte tout un syntagme à la langue de départ et traduit directement tous les éléments qui le composent. On en distingue deux types : *le claque d'expression* qui respecte la structure syntaxique de la langue d'arrivée, et *le calque de structure* qui y introduit une nouvelle structure. Il faut éviter tous les calques qui risquent à conduire aux contresens ou aux non-sens, c'est-à-dire aux expressions et aux structures qui n'ont pas le même sens dans la langue d'arrivée que dans la langue de départ. Le traducteur, devrait faire attention surtout aux calques nouveaux, plus qu'à ceux qui ont déjà subi une évolution sémantique et syntaxique dans la langue d'arrivée. (Vinay, Darbelnet, 1960 : 47-48).

1) Lait hydratant
Hidratantno mlijeko

2) Institut renommé
Renomirani institut

3) Produits diététiques
Dijetetski proizvodi

4) **Dans l'organisation précise** et performante…
U uređenu i **preciznu organizaciju**…

5) Longtemps Mathilde a cherché **le point de départ**…
Mathilde je dugo tražila **polazišnu točku**…

6) Elle s'était vue associer à la définition **du plan marketing…**
Bila je uključena u definiranje **marketinškog plana…**

Dans notre traduction, il y a des calques anciens qui sont bien fixés dans la langue croate : *hidratantno mlijeko, renomirani institut, dijetetski proizvodi, marketinški plan.* Nous avons dû traduit certains syntagmes mot à mot (*u preciznoj organizaciji, polazišna točka*) afin de préserver le style de l'auteure.

6.1.3. Traduction littérale

La traduction littérale est la traduction mot à mot où l'on traduit toute une phrase en respectant l'ordre des mots et la structure de la phrase. On la trouve le plus souvent dans les traductions entre deux langues de la même famille, ce qui est le cas, par exemple, entre le français et l'italien. Cependant, le traducteur devrait faire attention en employant cette stratégie, car il arrive que la traduction littérale n'ait pas le même sens dans la langue d'arrivée que dans la langue de départ. (Vinay, Darbelnet, 1960 : 48-49). Un très bon exemple sont les faux amis, tel que le mot *actuellement* qui se traduit en anglais par *currently,* et pas par *actually* (*en fait* en français). C'est la raison pour laquelle il faut éviter ce procédé si ne nous sommes pas complètement sûrs que la traduction est bonne.

1) Elle a rêvé.
Sanjala je.

1) C'est aujourd'hui.
To je danas.

2) C'est écrit dans l'ordre du monde.
Upisano je u poredak svijeta.

3) Il s'observe dans le miroir, il est presque aussi blême que le lavabo.
Promatra se u ogledalu, gotovo je blijed kao i lavabo.

4) Elle a dit merci.
Rekla je hvala.

5) Il ne s'était rien passé. Rien de grave.
Ništa se nije dogodilo. Ništa strašno.

Il y a plusieurs exemples de la traduction littérale dans notre texte, mais dans la plupart des cas il s'agit des phrases courtes et très simples. À cause des différences linguistiques entre le français et le croate, la traduction littérale n'est pas toujours possible, et même s'il est possible

de traduire une phrase mot à mot, on doit souvent en sacrifier une partie pour que la traduction soit appropriée. C'est le cas avec les pronoms personnels qui sont obligatoires en français, alors qu'en croate on peut généralement les omettre. On devrait donc se demander s'il s'agit vraiment d'une traduction littérale ou plutôt d'un autre procédé.

6.1.4. Transposition

Lorsque la traduction directe n'est pas possible, on recourt à la traduction oblique. La transposition est le 1e procédé oblique où l'on remplace une partie du discours par une autre tout en gardant le même sens. Cette tournure consiste à remplacer une catégorie grammaticale par une autre dans le cas où la traduction mot à mot n'est pas possible. Vinay et Darbelnet distinguent deux types de la transposition : *obligatoire* lorsqu'une traduction directe n'est pas du tout possible, et *facultative* lorsque la transposition est le choix libre du traducteur (Vinay, Darbelnet, 1960 : 50)

1) Elle s'est endormie **après avoir fait l'amour**…
   Zaspala je **nakon što su vodili ljubav**…

La construction temporelle *après + infinitif passée* n'existe pas en croate. Nous nous sommes décidés à la traduire par une proposition temporelle qui exprime le même sens. Cette transposition est donc obligatoire.

2) Il s'est levé **avec précaution** pour **ne pas la réveiller**…
   Ustao je **pažljivo** da je **ne probudi**…

Dans cet exemple, nous avons opté à traduire la construction française *avec + nom* par un adjectif. En fait, la transposition du nom à l'adjectif est très fréquente dans la traduction du français en croate et on peut en trouver d'autres exemples dans notre texte.

3) Mathilde avait posé les premières questions, **portant** sur quelques points de détail, **avant d'ouvrir** l'échange.
   Mathilde je postavila prva pitanja, **koja su se odnosila** na nekoliko detalja**, prije nego što je otvorila** raspravu.

En français, le participe présent peut remplacer une phrase subordonnée, alors qu'en croate cela n'est pas du tout possible Nous étions donc obligés de le traduire par une phrase subordonnée. Puis, puisque la construction *avant de + infinitif* ne peut non plus se traduire littéralement en croate, nous l'avons remplacée par une phrase subordonnée temporelle.

4) Sur le ton de l'hypothèse, **sans le contredire** directement…
   Nesigurnim je glasom, **ne suprotstavljajući mu se** izravno…

En français, on emploie très souvent la construction *sans* + *infinitif* exprimant une action simultanée à la forme négative. Vu qu'elle n'existe pas en croate, nous avons décidé de la traduire par le gérondif du présent à la forme négative qui exprime la même chose.

5) Mathilde était revenue à cette scène parce que **l'attitude de Jacques** à son égard s'était modifiée…
   Mathilde se prisjetila tog događaja jer se **Jacquesov stav** prema njoj promijenio…

La construction française *nom* + *préposition* + *nom* est généralement traduite par la construction croate *adjectif* + *nom*. En français, on utilise des prépositions pour exprimer les rapports entre les mots, alors qu'en croate on utilise les cas. Si l'on traduit littéralement la phrase (*stav od Jacquesa*), on obtient une forme très fréquente dans la langue parlée, mais qui grammaticalement n'est pas du tout correcte.

6.1.5. Modulation

La modulation s'emploie lorsque le résultat de la transposition est grammaticalement correct dans la langue d'arrivée, mais n'a pas du tout le même sens. Elle consiste à changer le point de vue dans le message. On en distingue deux types : *facultative/libre* et *obligatoire/figée*. La différence entre les deux est le degré de fréquence d'emploi et de fixation dans la langue d'arrivée. La modulation obligatoire est déjà fixée dans la grammaire et le lexique de la langue d'arrivé, alors que la modulation facultative est une invention nouvelle et une solution unique du traducteur, qui a le potentiel de devenir figée (Vinay, Darbelnet, 1960 : 51).

1) … il se dit qu'il ne va pas y **arriver**.
   … pomisli da neće u tome **uspjeti**.

Si l'on traduisait cette phrase littéralement en croate, elle n'aurait pas le même sens, alors nous avons donc opté à le traduire par le verbe *uspjeti* qui exprime à peu près la même chose. Cette tournure est très fréquente et l'on peut dire qu'il s'agit en fait d'une forme d'équivalence.

2) Dans ses yeux, elle **n'**avait rien lu d'autre **que** de l'étonnement.
   U njegovim je očima vidjela **samo** zapanjenost.

Dans cet exemple, nous avons traduit la construction française *ne… que*, exprimant la restriction, par *samo.* Il s'agit d'une forme particulière de modulation qui s'appelle *le contraire négativé* (Vinay, Darbelnet, 1960 : 238).

3) Mathilde **était revenue** à cette scène…
   Mathilde **se prisjetila** tog događaja…

Tout comme dans l'exemple précédent, on ne peut pas traduire cette phrase mot à mot sans perdre le sens original. Nous avons dû trouver une solution qui exprimerait la même chose et nous avons décidé d'employer le verbe *prisjetiti se.*

4) Jacques était devenu **un autre**, un autre qu'elle ne connaissait pas.
   Jacques je postao **druga osoba**, osoba koju nije poznavala

Dans cet exemple, il s'agit d'*une modulation explicative* parce que l'on a ajouté un mot afin que la phrase soit plus claire (Vinay, Darbelnet, 1960 : 237).

5) …ou bien **elle serait kidnappée** par erreur, en plein jour, par un groupuscule inconnu.
   … ili **će je netko** greškom **oteti**, usred bijela dana, neka grupica nepoznatih ljudi.

Puisqu'il est peu naturel d'employer la forme passive en croate, nous avons décidé de traduire cette phrase par la forme active du verbe *kidnapper* en changeant en même temps le sujet et l'objet.

6.1.6. Équivalence

Ce procédé consiste à traduire un message dans sa totalité. Ce que le traducteur doit faire c'est de comprendre le sens de toute une phrase et de trouver une expression équivalente dans la langue d'arrivé tout en essayant de garder le sens. On y recourt si les unités, qui constituent un message dans la langue de départ, ne peuvent pas être traduits dans la langue d'arrivée et nous sommes donc obligés de trouver un équivalent. Elles ont un caractère syntagmatique, concernent la totalité de la phrase et font partie du répertoire phraséologique, ce qui veut dire qu'elles sont bien figées dans la langue d'arrivée (Vinay, Darbelnet, 1960 : 52).

1) Un événement majuscule, **attendu comme un sauvetage en haute mer.**
   Događaj pisan velikim slovom D, **koji očekuje kao ozebao sunce.**

La deuxième partie de cette phrase signifie *attendre quelque chose avec peu de patience.* On peut le traduire en croate par une expression signifiant la même chose *čekati kao ozebao sunce,* qui s'emploie très souvent.

2) Elle s'est endormie après avoir **fait l'amour**…
   Zaspala je nakon što su **vodili ljubav**…

L'équivalent de l'expression *faire l'amour* en croate est *voditi ljubav,* ce qui rend la traduction très facile.

3) …**reprendre la main** sur les dossiers qu'il lui avait délégués depuis longtemps.
   …**preuzeti odgovornost** nad spisima za koje ju je bio još davno zadužio.

L'expression *reprendre la main sur quelque chose* signifie reprendre le pouvoir sur quelque chose. En croate, l'équivalent serait l'expression *preuzeti odgovornost nad nečime,* qui exprime la même idée.

4) **Il avait mieux à faire**.
   Ima pametnijeg posla.

L'expression *avoir mieux à faire* signifie avoir des choses ou un travail plus important à faire. L'équivalent croate est l'expression *imati pametnijeg posla.*

5) **Les jeux sont faits.**
   Kocka je bačena.

L'expression française *les jeux sont faits* signifie tout est décidé, et se rapproche donc de la locution latine *alea jacta est*. La traduction que nous proposons, *kocka je bačena* est en fait un calque de cette locution latine, donc elle est aussi l'équivalent de l'expression française.

6) Comme quoi on peut être titulaire d'**un DESS** d'économétrie et statistique appliquée et consulter une voyante.
   To samo pokazuje da se može imati **diplomu** iz ekonometrije i primijenjene statistike i svejedno ići vidovnjakinji.

Dans cet exemple, nous avons traduit un terme particulier par un terme plus général. Puisqu'il n'y a aucun équivalent croate de *DESS (diplôme des études supérieures spécialisées*) qui convient au contexte, nous avons décidé de le traduire par *diploma,* ce qui est un hyperonyme de DESS.

6.1.7. Adaptation

C'est le dernier des procédés de traduction de Vinay et Darbelnet. On l'emploie lorsque l'on fait face à un message qui ne peut pas se traduire dans la langue d'arrivée parce que la situation à laquelle il se réfère n'y existe pas. Par conséquent, le traducteur doit trouver une solution que l'on juge équivalente ou bien trouver une expression qui se réfère à une situation similaire. Les auteurs concluent qu'aucun texte traduit ne devrait pas être un simple calque du texte source, car les deux se produisent dans des cultures plus ou moins différentes (Vinay, Darbelnet, 1960 : 52-53).

1) Qu'elle serait victime d'un attentat, au milieu du long couloir qui relie **le métro au RER…**
   Da će biti žrtva atentata, nasred dugog hodnika, koji povezuje **pariški metro s lokalnom željeznicom**…

Bien que le métro soit un moyen de transport qui n'existe pas en Croatie, tous les locuteurs croates comprennent bien ce mot. Cependant, très rares sont ceux qui connaissent l'abréviation RER qui représente *le Réseau express régional d'Île-de-France*. Nous croyons que les informations les plus importantes sont le lieu où se déroule le récit (Paris) et le fait que la protagoniste change le moyen de transport et doit traverser le couloir qui relie le métro au RER. En conséquence, nous avons décidé d'ajouter l'ajdectif *pariški* au metro et de traduire RER par *lokalna željeznica,* ce qui, d'après nous, convient le plus à la réalité de la langue d'arrivée.

6.2. Critiques

Même si la méthode de Vinay et Darbelnet a connu un succès immédiat après sa publication, beaucoup de professionnels l'ont critiqué. On en distingue deux approches différentes, *quantitative* et *qualitative*. Selon la première, les sept procédés linguistiques de la traduction ne suffisent pas à décrire le processus de la traduction, c'est-à-dire ils ne couvrent pas l'ensemble des opérations que le traducteur entreprend pour produire une bonne traduction. C'est la raison pour laquelle les traductologues Gérard Hardin et Cynthia Picot (1990) y ajoutent encore trois procédés : l'étoffement, la réduction et la recomposition. Selon les critiques qualitatives, cette théorie n'est pas adéquate à analyser l'objet d'étude, la terminologie n'est pas du tout claire et elle ne constitue pas un système cohérent (Ballard, 2006).

Chuquet et Paillard pensent que la plupart de ces procédés se réfèrent à des problèmes grammaticaux ou lexicaux plus généraux. D'après eux, il n'y a que deux procédés à proprement parler : la transposition et la modulation. L'emprunt et le calque sont généralement déjà intégrés dans le lexique et il ne s'agit pas de vraies opérations de traduction, l'équivalence est une forme lexicalisée de la modulation, et l'adaptation, vu qu'elle se repose sur des différences socio-culturelles entre deux cultures, est plutôt une forme d'ajustement culturel qu'un procédé de traduction (Chuquet, Paillard, 1989 : 10).

Ballard critique aussi l'emploi du nom *procédé* parce qu'il lui semble que Vinay et Darbelnet essaient de trouver une formule qui permettrait au traducteur de faire une traduction sans réfléchir. Il préfère le mot opération, car il évoque la complexité de ce processus qui est composé de trois démarches : l'interprétation, la paraphrase et l'ajustement. Il dit qu'il faut mettre l'accent sur les compétences du traducteur et que la traductologie est une science qui devrait nous donner des savoirs permettant de conceptualiser les problèmes, d'analyser et de prendre des décisions (Ballard, 2006).

7. ANALYSE LINGUISTIQUE

7.1. Article

« L'article est le déterminant minimal, le mot qui permet au nom de s'actualiser, de se réaliser dans une phrase » (Grevisse, Goosse, 2008 : 742). En français, on en distingue deux types : l'article défini et l'article indéfini. Il existe aussi l'article partitif qui est considéré comme une variété de l'article indéfini. En revanche, comme la langue croate ne connait pas cette catégorie grammaticale, le traducteur doit trouver un équivalent qui transmettrait le sens que porte l'article en français. Dans la plupart des cas, on l'omet, mais cela n'est pas toujours possible et on doit trouver une autre solution. Maintenant, nous allons observer quelques exemples.

1) **Un** homme au tournant de sa vie, qui la délivrerait.
   Neki čovjek koji će je, na prekretnici života, osloboditi.

Dans cet exemple, l'article défini a une valeur générique et il peut être remplacé par *n'importe lequel*. Pour exprimer cette même idée, nous l'avons traduit par *neki*.

2) Ce jour-là, Jacques et elle accueillaient **un** institut renommé…
   Tog su dana Jacques i ona ugostili **jedan** renomirani institut…

L'article indéfini s'emploie devant un mot qui désigne une chose dont on n'a pas encore parlé. En général, on ne le traduit pas en croate, mais dans ce cas, où il peut être remplacé par l'adjectif indéfini *certain* ou par le syntagme *l'un parmi plusieurs*, nous l'avons traduit par le pronom indéfini *jedan,* qui exprime la même idée.

3) Le montant **du** budget justifiait, à lui seul, sa présence.
   Iznos budžeta opravdavao je njegovu prisutnost.

L'article défini s'emploie lorsque la chose dont on parle est connue ou peut être identifiée à partir du contexte. Dans cet exemple, on le trouve dans sa forme contractée (de + le) et c'est le contexte qui nous indique qu'il s'agit du budget de l'entreprise dans laquelle la protagoniste travaille. Il n'y a aucune raison pour le traduire en croate, on peut tout simplement l'omettre sans perdre le sens.

7.2. Pronoms personnels et pronom on

Le pronom est un mot qui peut remplacer certaines fonctions du nom : sujet, attribut, complément, apostrophe et apposition. Le pronom personnel varie en genre, en nombre et en personne et il désigne les êtres, les choses, les concepts, en marquant la personne grammaticale (Grevisse, Goosse 2008 : 831, 835). En français, l'emploi des pronoms personnels est presque toujours obligatoire, alors qu'en croate on peut l'omettre lorsque le nombre, le genre et la personne sont indiqués par le verbe. Nous allons maintenant donner quelques exemples pour illustrer de diverses solutions dans la traduction des pronoms personnels.

1) **Elle** a cru qu'**elle** pouvait résister.
   Vjerovala je da će se moći oduprijeti.

Dans cette phrase, on peut omettre le pronom personnel *elle* parce qu'en croate, c'est le verbe qui indique qu'il s'agit de la troisième personne au féminin du singulier.

2) En dehors d'un lit, **il** n'a pas de corps, ou bien un corps dont **elle** ne perçoit pas la matière.
   Izvan kreveta, nema tijelo, odnosno ima tijelo čiju materiju **ona** ne primjećuje.

Il est parfois nécessaire de traduire le pronom personnel lorsqu'il nous aide à distinguer deux sujets différents, ce qui est le cas dans cet exemple qui en a deux : *il* et *elle.* Le premier pronom, on peut tout simplement l'omettre, mais c'est le deuxième pronom que l'on devrait conserver, car il est le seul élément dans la traduction qui indique qu'il s'agit en fait d'une personne féminine. Dans ce cas, ce n'est pas le verbe en croate qui transmet cette information, mais le pronom.

3) L'équipe était restée impassible, **on** connaissait ses humeurs.
   Radna je skupina bila ravnodušna, poznati su **im** njegovi ispadi.

Le pronom *on* peut exercer la fonction d'un pronom personnel lorsqu'il désigne une ou plusieurs personnes généralement non-identifiées. Dans cet exemple, le pronom *on* peut être remplacé par le pronom *ils.* Maintenant, la question qui se pose c'est de savoir comment le traduire en croate. La premier solution serait de traduire par *oni poznaju njegove ispade,* mais nous croyons que la meilleure solution est *poznati su im njegovi ispadi,* car elle nous semble un peu plus élégante. *Im* est en fait un pronom personnel de la troisième personne au pluriel au datif, qui correspond au pronom personnel COI *leur*.

4) Comme quoi **on** peut être titulaire d'un DESS d'économétrie et statistique appliquée et consulter une voyante
   To samo pokazuje da **se može** imati diplomu iz ekonometrije i primijenjene statistike i svejedno ići vidovnjakinji.

Le pronom *on* peut aussi avoir un sens indéfini, c'est-à-dire ne se référer à rien. Cette valeur peut s'exprimer en croate par le pronom réfléchi s*e* qui se trouve généralement devant le verbe principal, et par conséquent ce verbe devient pronominal exprimant cette idée de l'indéfini.

7.3. Préfixe -re itératif

Le préfixe -re s'utilise pour exprimer la répétition. Le plus souvent, on l'ajoute aux verbes pour marquer la répétition d'une action ou le retour dans un état antérieur, mais on peut l'ajouter aussi aux noms (Grevisse, Goosse 2008 : 186). Un tel préfixe n'existe pas en croate, mais il y a d'autres moyens pour exprimer la répétition et le retour. Dans la plupart des cas, on peut le remplacer par un adverbe tels que *ponovno, iznova*, etc. Nous allons maintenant observer quelques exemples.

1) Elle est **repartie** avec son petit sac qui se balançait au bout de son bras…
   Pokupila se odande s torbicom koja joj je visjela s ruke…

Le verbe *repartir* signifie quitter l'endroit où l'on est arrivé plus tôt, rentrer. Puisqu'en croate on peut exprimer cette signification par plusieurs verbes, nous avons décidé de le traduire par *pokupiti se,* un verbe pronominal. Nous avons aussi ajouté l'adverbe de lieu *odande* pour renforcer cette idée que la protagoniste quitte l'endroit où elle est arrivée plus tôt.

2) Mathilde sait qu'elle **ne se rendormira pas**…
   Mathilde zna da **neće ponovno zaspati**…

Dans cet exemple, le préfixe -re indique la répétition de l'action. Nous l'avons traduit tout simplement par le verbe *zaspati* en ajoutant l'adverbe *ponovno*.

3) …il **a refermé** la porte.
   … **zatvorio je** vrata.

Le verbe refermer signifie fermer la porte après être entré dans une pièce, mais en croate il ne nous semble pas naturel de dire *ponovno zatvoriti vrata* dans ce contexte. C'est la raison pour laquelle nous l'avons traduit tout simplement par le verbe *zatvoriti.*

4) Ils **repartiront** demain matin aux premières heures du jour…
   Krenut će natrag sutra ujutro u rane sate…

Comme nous l'avons déjà dit, le verbe repartir signifie quitter l'endroit où l'on est arrivé plus tôt, mais dans cet exemple nous avons décidé de le traduire par le verbe *krenuti* et l'adverbe *natrag* car cela convient plus au contexte.

5) Qu'il renoncerait à sa colère, laisserait les choses **reprendre** leur cours.
   Da će prekinuti s ljutnjom, pustiti da se stvari **vrate** svome toku.

Ici, on ajoute le préfixe -re au verbe pour exprimer l'idée de retour. Dans cet exemple, le verbe reprendre signifie prendre à nouveau et nous avons décidé de le traduire par le verbe pronominal *vratiti se*.

7.4. Infinitif

L'infinitif est un mode qui ne contient pas la catégorie du nombre ni celle du genre. On peut l'employer en fonction du prédicat, mais aussi comme un nom (Grevisse, Goosse 2008 : 1110). Il est plus fréquent en français qu'en croate et c'est la raison pour laquelle il faut faire attention en le traduisant. Nous allons observer quelques exemples et voir comme l'infinitif peut se traduire en croate.

1) Aujourd'hui, quelque chose **pourrait se passer**.
   Danas **bi se** nešto **moglo dogoditi.**

Après un verbe modal, l'infinitif est obligatoire en français aussi qu'en croate. En fait, c'est l'infinitif qui exprime l'action et pas le verbe modal. On pourrait donc dire qu'il est le verbe principal et qu'il faudrait le conserver dans la traduction.

2) Pour **sortir** de là
   Da **izađe** odande.

En français, l'infinitif peut être le seul verbe dans une phrase, en croate aussi, mais dans cet exemple il nous semble plus élégant de le traduire par une autre construction *da + verbe au présent.*

3) Il **ne va** quand même **pas pleurer** comme un con…
   Sigurno **neće plakati** kao idiot…

Dans les deux langues l'infinitif est obligatoire dans la formation du futur. Nous avons traduit le futur proche par le futur premier qui exprime le même sens. La traduction ne pose donc aucun problème.

4) Elle s'est endormie **après avoir fait** l'amour…
   Zaspala je **nakon što su vodili ljubav**…

En français, il existe aussi l'infinitif passé qui exprime l'antériorité par rapport à la phrase principale. Pour le traduire en croate, il faut trouver un autre moyen pour exprimer le même sens. Nous avons décidé de le traduire par une phrase au passé parce que c'est l'adverbe *nakon* qui exprime l'antériorité de la phrase subordonnée.

5) Il voudrait lui dire avant de te rencontrer j'étais un aigle, un rapace, **avant de te rencontrer** je volais au-dessus des rues, **sans jamais rien heurter**…
   Rekao bi joj bio sam kao orao, kao grabežljivac prije no što sam te upoznao, letio sam nad ulicama **ne udarivši nikada** ni u što **prije no što sam te upoznao**…

Il y a deux infinitifs dans cette phrase, mais on ne peut pas les traduire directement en croate. L'infinitif présent peut exprimer la postériorité par rapport à la phrase principale, ce qui est absolument impossible en croate. Nous avons décidé de le traduire par l'indicatif passé parce que c'est l'adverbe de temps *prije* qui indique la postériorité. Ensuite, comme *sans jamais* ne peut pas se traduire en croate, nous avons opté à le traduire par *glagolski prilog prošli (le participe passée)*.

7.5. Participe et gérondif

Tout comme l'infinitif, le participe et le gérondif sont deux modes impersonnels et atemporels, c'est-à-dire qu'ils n'indiquent ni la personne, ni le genre, ni le temps dans lequel une action se passe (Narjoux, 2018 : 379). Le participe peut exercer la fonction soit d'un prédicat, soit celle d'une épithète. En plus, le participe passé sert à créer des temps composés

et surcomposés. Il peut aussi devenir un adjectif verbal (Grevisse, Goosse, 2008 : 1146). Quant au gérondif, il entre en rapport avec un nom ou un pronom, mais il peut aussi remplacer un complément adverbial. Il existe aussi une forme composée du gérondif, mais son emploi est restreint à la langue soutenue (Grevisse, Goosse 2008 : 1152-1153). En croate, le participe s'appelle *glagolski pridjev,* qui peut avoir la voix active (*radni*) ou passif (*trpni*), alors que le gérondif s'appelle *glagolski prilog,* dont on distingue deux formes, *présent et passé*. Nous allons donner quelques exemples pour observer comment on peut les traduire en croate.

1) Mathilde avait posé les premières questions, **portant** sur quelques points de détail…
   Mathilde je postavila prva pitanja, **koja su se odnosila** na nekoliko detalja…

Le participe présent peut avoir une valeur d'une phrase subordonnée relative, mais en croate il ne peut pas exercer cette fonction. Nous l'avons traduit par une phrase subordonnée relative afin de garder le même sens.

2) Ou bien elle se casserait la cheville, elle glisserait de manière stupide sur une surface graisseuse comme il faut parfois en contourner, brillante sur les dalles claires, ou bien elle raterait l'entrée de l'escalier **roulant** …
   Ili će slomiti gležanj, glupo se poskliznuti na nekoj masnoj površini, kakve ponekad moramo prekoračiti, sjajne mrlje na svijetloj pločici, ili će promašiti prvi korak na **pokretnim** stepenicama…

Dans cet exemple, il s'agit d'un adjectif verbal et nous l'avons traduit en croate par un adjectif descriptif.

3) Maintenant elle le remercie d'être là. **En attendant** mieux.
   Sada mu zahvaljuje što je tu. **U iščekivanju** nečeg boljeg.

Le gérondif s'emploie avec un autre verbe pour exprimer la simultanéité, mais il est nécessaire que les deux actions aient le même sujet. Cet exemple est un peu particulier, car les deux actions simultanées sont divisées en deux phrases. On pourrait le traduire par un gérondif (*iščekujući nešto bolje*), mais pour des raisons stylistiques et rythmiques, nous avons décidé de le remplacer par un nom.

4) Elle allait à son travail comme tout le monde, **sans vomir** un jour sur deux **en descendant** du train.
   Išla je na posao kao i svatko drugi **ne povraćajući** svaki drugi dan **na izlasku** iz vlaka.

Dans cet exemple, le gérondif exprime aussi la simultanéité de plusieurs actions, mais nous l'avons traduit encore une fois par un nom. La construction *sans* + *verbe* n'existe pas en croate et nous avons décidé de la traduire par un gérondif présent.

8. PERTE ET COMPENSATION

Lorsque l'on traduit un texte littéraire, on traduit aussi la culture à laquelle il appartient. D'après Umberto Eco, le traducteur devrait « comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur… » (Eco, 2000/2006 : 19). Cependant, il est normal que certains éléments culturels se perdent dans la traduction car il n'est pas toujours possible d'en trouver un équivalent dans la culture d'arrivée. C'est pourquoi Eco indique que la traduction est un processus de négociation car le devoir du traducteur est de négocier entre deux langues, voire deux cultures différentes (Eco, 2000/2006 : 21). Lorsque la traduction n'est pas possible, on parle de la perte. Eco l'appelle une perte absolue. Ce que le traducteur peut faire dans une telle situation c'est d'avouer son échec. Heureusement, les pertes absolues ne sont pas très fréquentes, on les retrouve le plus souvent dans les jeux de mots ou des blagues qui ne se traduisent pas facilement d'une langue à une autre. Il y a aussi des pertes partielles qui sont beaucoup plus fréquentes et peuvent être récompensées (Eco, 2000/2006 : 21). Eco souligne qu'il faut dévoiler le sens profond d'un récit pour qu'on puisse compenser la perte (Eco, 2000/2006 : 131).

1) Mathilde ne sait pas si elle est encore dans le rêve ou déjà dans la journée qui commence…
   Mathilde ne zna je li još uvijek uronjena u san ili već počinje s danom…

Dans cet exemple, il y a une perte partielle. En traduisant cette phrase, nous avons perdu l'idée de passage ininterrompu du rêve à la journée, c'est-à-dire la protagoniste passe d'un état à l'autre sans aucune interruption. En croate, nous avons introduit une autre idée, celle de l'arrêt soudain du rêve et du début de la journée. Nous avons même changé la perspective : alors que la perspective de la première partie de la phrase reste la même, dans la deuxième on perd l'image de la protagoniste qui glisse passivement dans un autre état, et on introduit l'idée que la protagoniste commence tout consciemment avec la journée. La solution que nous avons trouvée est en fait une compensation de la perte et il nous semble qu'elle n'empêche pas la compréhension du reste du texte.

2) Qu'elle serait victime d'un attentat, au milieu du long couloir qui relie le métro au RER
   Da će biti žrtva atentata, nasred dugog hodnika, koji povezuje pariški metro s lokalnom željeznicom

Le sens explicite de cette phrase est bien transmis en croate, mais l'abréviation RER et le mot métro portent également un sens implicite. Tous les lecteurs français comprendraient immédiatement que le couloir qui les relie est bondé de gens, mais il nous semble qu'un lecteur croate peut tout simplement ignorer cette information. En traduisant cette phrase, nous avons perdu ce sens implicite, mais nous pensons que cette perte partielle n'est pas trop grave et qu'elle n'empêche pas la compréhension du récit.

3) Des week-ends comme celui-ci, ils en ont vécu d'autres.
   Takve vikende već su proveli zajedno.

Dans cet exemple, nous n'avons pas pu traduire ou bien transmettre le rythme de la phrase, il s'agit donc d'une perte stylistique. Dans la phrase française, l'objet est mentionné deux fois, dans la première partie de la phrase et puis par le pronom *en* qui s'y réfère. On rencontre très souvent cette construction en français, mais en croate elle est presque non-existante. Il nous semble que la perte ne détruit pas trop la cohérence du texte.

Dans la traduction des œuvres littéraires, les pertes sont inévitables parce que le devoir du traducteur est de mettre en relation deux cultures plus ou moins différentes. Le traducteur doit essayer de trouver une compensation pour chaque perte, une solution qui ne détruira pas l'intégralité du texte. Cependant, il peut nous arriver de ne pas trouver une bonne compensation, le traducteur doit donc trouver une autre solution qui sera acceptable. C'est pourquoi on dit souvent qu'une traduction est bonne si le lecteur ne s'aperçoit jamais qu'il s'agit en fait d'une traduction. Cela veut dire que le traducteur a réussi sa mission, ce qui est le plus important.

9. CONCLUSION

L'objectif principal de ce mémoire était de traduire un extrait du roman *Les heures souterraines* de Delphine de Vigan et d'en faire une analyse traductologique et linguistique. Dans notre analyse, nous n'avons pas dû nous focaliser sur les problèmes lexicaux, car de Vigan n'utilise pas un vocabulaire très complexe, mais plutôt sur les difficultés syntaxiques en raison des différences entre le français et la croate.

Tout d'abord, la première partie commence par la biographie de l'auteure et une présentation courte du roman. Ensuite, nous avons défini la traduction et la traductologie et nous avons proposé un bref aperçu de la pensée traductologique contemporaine. Puis, dans la partie principale, nous avons présenté notre traduction suivie d'une analyse divisée en trois sous-parties. Dans la première sous-partie, nous avons fait une analyse basée sur les sept procédés linguistiques de la traduction de Vinay et Darbelent et nous avons aussi inclus un résumé bref des critiques principales de cette théorie. Ensuite, dans la deuxième sous-partie nous avons fait une analyse linguistique mettant l'accent sur certains problèmes que nous avons rencontrés lors de notre travail. Enfin, dans la dernière sous-parties, nous avons présenté la notion de la perte et de la compensation en donnant quelques exemples issus de notre traduction.

Tout compte fait, la traduction littéraire n'est pas du tout facile, c'est un travail minutieux pour lequel il faut avoir de bonnes connaissances linguistiques aussi que culturelles. Les connaissances théoriques, que nous avons acquises les deux dernières années de nos études, nous ont beaucoup aidés dans la rédaction de notre mémoire. Ce que nous allons retenir de ce travail, c'est qu'il n'est pas du tout possible de traduire un texte si complexe mot à mot, mais qu'il il faut tenir compte de tous les sentiments, toutes les pensées et toutes les idées exprimées dans le roman pour faire une traduction fidèle. Notre traduction a été rédigée en respectant les structures et les caractéristiques stylistiques de Delphine de Vigan et de son roman *Les heures souterraines*.

10. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Anić, Vladimir, 1991, *Rječnik hrvatskog jezika*, Novi Liber, Zagreb

Badurina Lada, Marković Ivan, Mićanović Krešimir, 2008, *Hrvatski pravopis*, Matica hrvatska, Zagreb

Ballard, Michel, 2006, « À propos des procédés de traduction », dans : *Palimpsestes, Hors-Série : Traduire ou Vouloir garder un peu de la poussière d'or… : Hommages à Paul Bensimon* (https://journals.openedition.org/palimpsestes/386 consulté le 1 juillet 2021)

Berman, Antoine. 1985. « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », in Berman, Antoine, Granel, Gérard, Jaulin, Annick, Georges, Mailhos, Mechonnic, Henri (éds), *Les tours de Babel*, T.E.R.

Chuquet, Hélène, Paillard, Michel, 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais – français*, Ophrys, Paris

Collombat, Isabelle, 2003, « La Stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique », dans *Traduction et enseignement.* (https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2003-v48-n3-meta615/007602ar/ consulté le 3 juillet 2021)

de Vigan, Delphine, 2011, *Les heures souterraines,* Le livre de poche.

Grevisse, Maurice, Gosse, André, 2010, *Le bon usage*, De Bœck Duculo, Paris

Meschonnic, Henri, 1972 « Propositions pour une poétique de la traduction » in *Langages*, 7(28), 49–54

Mounin, George, 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.

Mounin, Georges, 1976, *Linguistique et traduction*, Dessart et Mardaga, Bruxelles

Narjoux, Cécile, 2018, *Le Grevisse de l'étudiant : grammaire graduelle du français*, De Boeck Duculo, Paris

Pöckl, Wolfgang. 2016. « Traduire, traducteur, traductologie, interprétation, interprète, etc. », dans Holtus, Günter, Sánchez Miret, Fernando (éds.), *Manuel de traductologie*, De Gruyter.

Pruvost, Jean. 2013, « Avant-propos. – Vous avez dit traductologie ? », dans *Études de linguistique appliquée*, n°172.

Putanec, Valentin, 2003, *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb

Rakova, Zuzana, 2014, *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita.

Reiß, Katharina, Vermeer, J. Hans, 2014, *Towards a General Theory of Translational : Action Skopos Theory Explained,* Routledge, New York

Seleskovitch, Danica, Lederer, Marianne, 1989, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier Érudition

Taber, Chrales Russell, 1972, « Traduire le sens, traduire le style » dans *Langage*s n°28 : La traduction.

Umberto, Eco, 2000/2006. *Dire presque la même chose : expériences de traduction.* Editions Grasset et Fasquelle.

Vinay Jean-Paul, Darbelnet, Jean, 1958, *Stylistique comparée du français et d'anglais*, Didier, Paris.

Sitographie

Centre National de Resources Textuelles et Lexicales : http://www.cnrtl.fr

Hrvatski jezični portal : http://hjp.znanje.hr/

Hrvatski jezični korpus : http://riznica.ihjj.hr/

Larousse, dictionnaire français : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/

Le Robert dico en ligne : https://dictionnaire.lerobert.com/